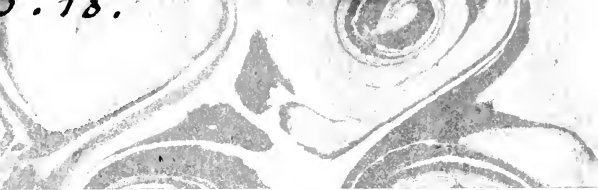


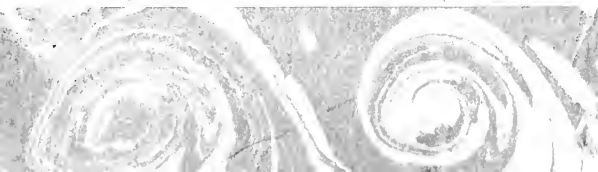
0.18.



THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION

50009 55407 3422



3 volumes. C. 1.

edition originale. 2.

presented to the Library of the
University of Toronto by James D. M.

HISTOIRE DE JEANNE DARC, VIERGE, HÉROÏNE ET MARTYRE D'ÉTAT ;

*Suscitée par la Providence pour rétablir
la Monarchie Françoisé.*

Tirée des Procès & autres pieces
originales du temps.

Infirma mundi elegit Deus , ut confundat fortia :
I. ad Corinth. I. 27.

Par M. l'Abbé LENGLET DUFRESNOY.



A PARIS,

Chez { COUTELLIER, au Palais, Galerie des Prisonniers
PISSOT, Quay de Conti, à la Croix d'Or.
CHARDON fils, rue S. Jacq. à la Couronne d'Or.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy

92
3625
241

2410

5013

1.56

17532

241

D É D I C A C E

A JEANNE DARC,

Brûlée à Rouen, par les Anglois.

L'Ennemi tout droit violant ;
Belle Amazone, en vous brûlant ,
Décela son ame perfide ;
Mais le destin n'eut point de tort ;
Celle qui vivoit comme Alcide ,
Devoit mourir comme il est mort.

M A L H E R B E S.

A L A M Ê M E.

SI dans une flamme homicide
Tu reçois une injuste mort ,
Aussi tu sçus d'un saint effort
Dompter plus de monstres qu'Alcide.

J A C Q U E S D O R A T ,
Archidiacre de Rheims.

a ij

*Sur les armoiries * que le Roi Charles VII.
donna à la Pucelle & à sa famille.*

Pucelle , dont le bras sauva toute la France ,
En domptant les efforts des superbes Anglois ,
Pouvois-tu désirer une autre récompense ,
Que la couronne d'or & les lys de nos Rois ?

Ta lame vangeresse aux ennemis fatale ,
Qui releva l'honneur & le Sceptre François ,
Portera désormais la couronne Royale
Au milieu de deux lys : nos Rois n'en ont
que trois.

TH. DE TOISMONS, *Conseiller à Caën.*

Sur les mêmes armoiries.

LA couronne & les lys , dont se parent nos
Rois ,
Sont deux à son épée, ô Pucelle admirable :
Car le Ciel par tes coups les rendit aux François ,
Et chassa d'Albion l'orgueil intolérable.

J. DORAT.

* Les armoiries de la Pucelle & de sa parenté sont d'azur à une épée d'argent en pal , croisée & pommetée d'or , soutenant de la pointe une couronne d'or & côtoyée de deux fleurs de lys de même.

*Sur la reconnoissance de la Pucelle , qui
rapportoit à Dieu toutes ses actions.*

C'est la Pucelle qui parle.

Grand Roi , qui commandez aux Rois ,
Prêtant l'oreille à ta créance ,
J'ai chassé le Roi des Anglois ,
Et remis Charles dans la France.

Je t'en présente les lauriers
Et le trophée & la victoire ;
Ici bas les plus forts guerriers
Ne sont qu'instrumens de ta gloire.

JESSE' HERNIER, *Conseiller à Caën.*

Prosopopée de la Pucelle.

Vivant comme un Hercule aux combats in-
dompté ,
Des mains du fier Anglois j'ai la France ravie ;
Je suis morte innocente en ma virginité ,
Est-il plus digne mort ? Est-il plus belle vie ?

FRAN. DE CAUVIGNI ,
Sieur de Colombi.

a iij

Sur l'habillement de JEANNE DARC.

Aux Anglois de son temps.

L Orsque cette jeune Pucelle ,
 Pour nous remettre en liberté ,
 Avec tant de facilité
 Vous chassoit ainsi devant elle :
 Ses armes cachotent ses habits ;
 C'étoit une simple Bergere ;
 Anglois , qu'eussiez-vous pû moins faire ,
 Si vous eussiez été brebis.

P. PATRIS , *Gentilhomme de Caën.*

JE ne rapporte ici que ce qu'il y a
 de plus ingénieux dans les vers Fran-
 çois, recueillis dans les Inscriptions &
 autres Vers rassemblés par M. Charles
 du Lys. *in-quarto.* Paris 1628.

P R É F A C E.

CET Ouvrage est un détachement du *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Françoisè*, qui doit paroître incessamment. Il étoit destiné à titre de dissertation, pour être mis à la fin du second Volume, où il est annoncé. Mais après avoir examiné toutes les pieces, tant des divers Procez, que les autres actes du temps, j'ai trouvé que mon travail passoit les bornes d'une courte dissertation, & qu'enfin il devenoit un Livre dans toutes les formes. C'est ce qui m'a déterminé à suivre le conseil de personnes plus éclairées que moi, & d'en faire un ouvrage à part. Je le publie donc pour pressentir le Public sur le corps de l'ouvrage, auquel celui-ci étoit destiné.

En écrivant l'Histoire de Jean-

vij *P R E F A C E.*

ne Darc, j'examine un sujet, sur lequel j'étois autrefois autant & plus prévenu peut-être qu'aucun autre ; mais à force de lire & d'examiner, je ne dis pas les dissertations imprimées, elles n'instruisent pas assez ; mais les pieces originales de ses divers Procez, & les dépositions qu'ils renferment ; ma prévention s'est d'abord affoiblie, & enfin elle s'est entièrement dissipée ; surtout dès que j'eus parcouru & même examiné attentivement les dépositions de ces hommes célèbres, dont les Juges les plus sévères ne pourroient pas se dispenser d'admettre le témoignage. Tels sont le Duc d'Alençon, Prince du Sang, le Comte de Dunois, le Seigneur de Gaucour, Grand Maître de France, le Sieur Daulon, Sénéchal de Beaucaire, plusieurs Evêques, grand nombre de Curés, de Prêtres & de Religieux, desquels je produis les noms à la fin de la seconde Partie de cet

Ouvrage: ils ne donnent pas même lieu de soupçonner la moindre intrigue. Ceci me regarde seul, à la vérité; mais que sur les pièces que je produis, on fasse des réflexions pareilles à celles que j'ai faites, & je suis persuadé que l'on verra dissiper toute prévention contraire à la droiture & à la simplicité de conduite qu'a tenue cette Héroïne, dans le cours de ses opérations militaires.

Ce n'est point assez d'ôter la prévention, il faut encore chercher les moyens d'expliquer un fait singulier, dont le principe ou la source est toujours dans l'obscurité, & qui par conséquent reste également impénétrable. Voyons s'il ne seroit pas possible d'y jeter quelque lumière, ou du moins d'en écarter les ombres les plus fortes.

De croire que cette fille ait eu des visions, des apparitions, des révélations de Saints & de Saintes, je me suis déjà expliqué au

✱ *P R E F A C E :*

commencement de cet Ouvrage; je n'en crois rien. J'abandonne cette pieuse créance à des personnes d'un esprit moins rétif que le mien. Mais à ces apparitions je substitue une persuasion intérieure, une méditation réfléchie qui frappe, qui anime, qui agite fortement l'imagination; & ce sont les efforts de cette dernière faculté qui souvent nous représentent comme réels des objets qui ne sont que de simples images, que nous nous formons en nous même. On sçait que la chose est commune en quelques maladies particulières où l'homme infirme se représente tout ce qui n'est pas, & qu'il croit néanmoins aussi réel que s'il existoit effectivement. Soyez persuadez qu'en matière de piété la chose se passe de même. Une ame appliquée, une ame vivement affectée d'un objet, croit voir tout ce qui a rapport à cet objet. Elle le voit cependant, mais dans son imagi-

P R E F A C E. xj

nation. Elle peut dire, sans péché, qu'elle a vû, qu'elle a oui ce que d'autres n'ont ni vû, ni entendus. Et c'est ainsi qu'on doit même expliquer grand nombre de visions & d'apparitions, que l'on trouve dans la vie de ces saintes ames, qui font le sujet de notre admiration.

Plus une ame est parfaite dans le bien, plus elle est frappée de cette persuasion. Elle va même plus loin, elle cherche à persuader les autres des vérités dont son ame est saisie. L'activité de son imagination se communique aisément aux autres. On en voit tous les jours des exemples, on pleure au Théâtre, on pleure au Sermon. C'est que la persuasion du Prédicateur, animée par une imagination vive & active, se communique aux Auditeurs : & quelquefois ce n'est pas tant la force des raisons, que la force de l'imagination qui détermine à penser : comme l'Orateur. On

trouve au temps même de la Pucelle un fait qui sert de preuve à ce que j'avance. Il y avoit alors à Troyes un Cordelier célèbre, grand Prédicateur & Missionnaire véhément ; c'étoit le Pere Richard, dont j'ai parlé *page 97* de cet Ouvrage. Par l'énergie de ses discours, disons même par la force de son imagination, il avoit déterminé toutes les femmes de la Ville à brûler de concert, dans la place publique, tous les bijoux tous les ornemens, qui ne servoient qu'à entretenir leur luxe & leur vanité. Ce que j'appelle ici persuasion ou effort de l'imagination, se peut qualifier d'un titre beaucoup plus honorable, c'est celui d'héroïsme & d'enthousiasme : car l'un & l'autre nous portent toujours au grand & au sublime dans les actions louables & vertueuses, au lieu que le mal & le dérangement de conduite poussés à l'excès, ont un nom bien moins distingué,

c'est celui de *fanatisme*.

Comme cet enthousiasme , cet héroïsme , dans la Religion , est un effet d'une grace supérieure , il est dans la vie civile une suite de la direction sensible de la providence. Dans l'ordre militaire , cet héroïsme , cet enthousiasme est un esprit ardent , une imagination vive & féconde : c'est une activité soutenue par des mesures sagement prises , & qui ne trouve sa fin & son repos qu'après la réussite. Alors l'esprit se calme , l'imagination se tranquillise ; mais avant l'effet , cet héroïsme , cet enthousiasme se communique à ceux qui travaillent sous les ordres du Héros. L'action vive & généreuse du supérieur excite tout inférieur , a quelque chose de grand & d'héroïque. Alexandre le communiquoit à ses troupes ; Henri IV. quoique dénué de soldats , n'avoit souvent de ressource que dans cet héroïsme & cet enthousiasme , qu'il inspiroit si aisément & si

agréablement à ceux qui combattoient sous ses ordres. C'est ainsi qu'à la journée d'Arques, donnée le 21 Septembre 1589. n'ayant avec lui que quatre mille hommes, il défit entièrement le Duc de Mayenne, qui n'avoit pas moins de trente-cinq mille combattans. C'est ainsi que le même Henri se conduisit à la bataille d'Yvri le 14 Mars 1590. par un seul mot il communique cet héroïsme à ses propres troupes. Il n'avoit cependant que cinq mille hommes. *Mes amis*, leur dit-il, *vous êtes tous François, je suis votre Roi, & voilà l'ennemi.* Il n'en fallut pas d'avantage; on donne & le Roi défait & dissipe entièrement l'Armée du Duc de Mayenne, qui étoit de quinze à seize mille hommes.

L'idée seule de cet héroïsme terrassa pour ainsi dire ce Duc, même après sa réconciliation. Le Journal de l'Estoille en rapporte des circonstances touchantes,

dans la première entrevûe du Roi Henri & du Duc de Mayenne. Elle se fit à Monceaux le 31 Janvier 1596. Sa Majesté assise sous un dais attendoit le Duc, lequel entrant dans la chambre fit trois grandes révérences, & à la troisième, comme il eut mis le genouil en terre pour baiser les pieds de Sa Majesté; le Roi s'avança vers lui avec un visage fort gai, le releva & l'embrassa, lui disant ces mots; *mon cousin est-ce vous ou si c'est un songe que je vois.* A quoi le Duc de Mayenne répondit avec de grandes soumissions & révérences. Voilà ce que produisoit encore le souvenir seul de cet héroïsme & de cette supériorité.

Le Grand Condé inspiroit à ses troupes cet héroïsme, cet enthousiasme qui l'animoit, & dont il a donné tant de marques. Vendosme & Villars l'ont eu de nos jours; avec eux le soldat étoit sûr de vaincre; & dans l'action tous se

croyoient des héros , en combattant sous les ordres de ces Généraux.

Je dirai , à ce sujet , ce que j'appris à Vienne en Autriche , trois ans après la paix de Passarowits , conclue en 1718. Le Grand Seigneur envoya un Ambassadeur à l'Empereur Charles VI. ce Ministre , après l'audiance de Sa Majesté Impériale , se rendit à celle du Prince Eugene de Savoye , qui , comme Prince , le reçut sous un dais. Quoique le Turc n'eût alors rien à craindre , on le vit néanmoins trembler à la seule vue de ce Héros , qui avoit si souvent battu le Musulman , tant l'héroïsme du Prince faisoit encore impression sur l'imagination de cet Infidele.

Cette communication héroïque , ou de l'enthousiasme de l'un à l'autre est une suite de la direction de la providence. Voyons maintenant si l'on peut le dire de la Pucelle. On ne sauroit nier que

P R E F A C E. xvij^o

par toute sa conduite elle n'ait eu une grande, une entière confiance de réussir dans les opérations qu'elle proposoit : on le voit par toute son Histoire, & cette confiance réfléchie & méditée, accompagnée ensuite de son activité, est ce que j'appelle héroïsme. Et comme dans tout ce qu'elle entreprenoit il s'agissoit d'un bien général, comme il étoit question de la tranquillité de tout un Royaume, il est hors de doute qu'alors il y avoit sur elle une direction particulière de la Providence, sans laquelle rien d'utile, rien de vertueux, rien de généreux ne s'entreprend & ne réussit.

Le soin que la Divinité prend des Rois & des Royaumes, est connu de tous ceux qui ont quelque entrée dans l'Histoire. Le Seigneur n'a-t'il point appelé Nabuchodonosor son Roi, *Rex meus Nabuchodonosor* ; & cent ans avant que Cyrus montât sur le Trône,

xviii *P R E F A C E.*

Dieu ne l'a-t'il pas nommé son oinct, *Pastor meus Cyrus*, quoique tous deux fussent idolâtres.

Qu'on en fasse maintenant l'application. Le bras du Tout-Puissant seroit-il raccourci, sa conduite seroit-elle changée depuis le temps des Assyriens & des Perses. Dieu qui a établi les Royaumes de France, d'Espagne, de Portugal & de Pologne, les abandonneroit-il à leur sort, sans se foucher de les protéger; cette pensée seroit contraire à la parole de la Sagesse éternelle, qui dit que c'est par elle que les Rois regnent, & que les Législateurs donnent leurs Loix.

Dans le temps que le courage héroïque de Jeanne Darc animoit le soldat François, elle abbattoit la résolution de l'ennemi. La Ville de Troyes en est une preuve. L'armée de Charles VII. resta trois jours devant cette Place, sans pain & presque sans nourriture. On la somme, elle refuse

d'ouvrir ses portes au Roi ; la Pucelle monta la première à l'assaut ; elle appelle les soldats qui la suivent avec une entière confiance , je dis même avec une sorte d'enthousiasme. Le peuple étonné de cet héroïsme , va se prosterner aux pieds des Autels , ils viennent enfin se soumettre au Roi , conduits par leur Evêque ; ils font sortir l'ennemi , & les troupes Françoises y entrent. Tout ce mouvement est l'opération de trois ou quatre heures. Le même Pere Richard, ce Cordelier, dont l'enthousiasme avoit opéré tant de bien dans cette Ville , est lui-même subjugué par celui de la Pucelle. Il ne sauroit s'empêcher de reconnoître dans l'héroïsme de cette fille une direction particulière & marquée de la Providence ; il s'y soumet ; sur le champ il abandonne le parti Anglican & Bourguignon , dans lequel il étoit plongé & comme abîmé , pour suivre constamment le parti François.

xx *P R E F A C E.*

La chose se passa de même à Chaalons & à Reims. Ces Villes n'attendirent pas qu'on les sommât, elles préviennent les désirs du Roi & le reçoivent. Elles faisoient le prodige opéré à Troyes par Jeanne Darc.

Ce que je dis de la communication de l'héroïsme & de l'enthousiasme, se trouve dans son contraire, qui est le fanatisme. On sçait avec quelle facilité il s'est communiqué de nos jours dans les convulsionnaires des Cévennes. Et l'on n'ignore pas les excès, auxquels se sont portez les prétendus Prophetes d'Angleterre & de Hollande, reste du fanatisme de nos Montagnars. L'Histoire nous apprend avec quelle véhémence le fanatisme de Thomas Muntzer & de Jean de Leyde s'est communiqué en Allemagne au commencement du XVI^e siècle. On connoît depuis plus de soixante ans ce qu'Antoinette de Bourignon a opéré dans les Pro-

vinces-Unies , par son fanatisme de Religion , qu'elle a communiqué à un assez grand nombre de sectateurs , dont j'ai connus quelques-uns. Enfin j'ai vû moi-même à Amsterdam quelques échantillons d'un pareille fanatisme , dans les assemblées des Quackres & des Trembleurs ; parmi lesquels le fanatisme du Prédicant se communique presque dans l'instant à l'imagination des assistans de leurs sectes.

Pourquoi refuser à l'héroïsme & de la vie religieuse , & de la vie civile & politique , ce qu'on voit arriver dans le fanatisme. Ce dernier , qui est une suite de la corruption du cœur , auroit-il donc plus de pouvoir que l'héroïsme , qui ne tend qu'à des opérations sages , vertueuses & utiles ?

Je doute après ces éclaircissements qu'on refuse d'accorder à l'héroïsme de la Pucelle , d'avoir été conduite par la Providence & de s'être communiqué à nos

troupes. L'heroïsme & l'enthousiasme de cette fille devoit paroître encore plus merveilleux, que s'il s'étoit trouvé dans un Prince, ou dans un Général. On l'auroit alors regardé dans un homme du métier, comme un effet naturel de l'ordre & de l'éducation, ou comme un talent acquis par l'expérience dans la conduite des Armées. Au lieu qu'il étoit contre l'ordre & en quelque maniere contre la nature dans une fille de 17 à 18 ans, sans éducation, disons même sans aucune autre connoissance que celle de filer & de coudre, ou que le soin de ses brebis. Hé où en serions-nous sans ce guide, qui nous conduit dans toutes nos actions louables? Convient-il que la corruption du cœur l'emporte sur la main bien-faisante du Créateur & du conservateur de l'Univers? Je n'avois pas cru devoir interrompre le fil de mon Discours, lorsque j'en ai jeté quelque semence à la page 7,

P R E F A C E. xxiiij

de cette Histoire. J'en avois réservé l'éclaircissement pour cette Préface. Ainsi je ne crois pas qu'on veuille attribuer maintenant à des intrigues, qu'on ne sauroit prouver, qu'on ne sauroit même légitimement soupçonner, ce qui vient d'une cause supérieure plus noble & plus certaine que tous les mouvemens des Courtisans & des Généraux, dont les résolutions étoient souvent contraires à celles de cette fille. Par ses desseins, qui ne paroissent pas concertés, elle l'emporte sur leurs vûes, & réussit pour ainsi dire malgré eux. Preuve d'une Providence sensible sur sa personne, preuve même qu'elle l'a communiqué aux troupes.



Je viens à la conduite que j'ai tenue dans mon travail. Après avoir leu quelques Livres imprimés sur la Pucelle, dont je n'ai pas été satisfait, & dans lesquels je n'ai pas trouvé assez de certitu-

de & de lumieres, je me suis jetté dans la lecture des Manuscrits. Le premier que je vis, fut celui de Jacques *Gelu*, Archevêque d'Ambrun, & que je place à la tête de tous ceux que j'ai consulté. Il est de l'an 1429. temps où Jeanne Darc fut présentée au Roi. C'est une réponse aux cinq questions, qui furent faites à ce Prélat de la part de Charles VII. au sujet de cette fille.

J'examinai ensuite le Procès de condamnation fait par Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, la honte & le deshonneur de l'Episcopat, qui, par la plus inique de toutes les procédures, avoit résolu au préjudice de sa dignité & même de sa conscience, de satisfaire l'animosité; ou plutôt la fureur des Anglois, qui regardoient la Pucelle comme la cause de tous leurs désastres. Je donne dans le catalogue qui termine la deuxième Partie de cet Ouvrage, la liste des divers Manuscrits de ce Procès,

PREFACE. xxv

cès, qui n'est pas rare en Latin, & qu'il est presque impossible de trouver en François, qui est le véritable original.

Mr. DE COTTE, l'un des Præsidents de la seconde Chambre des Requêtes du Parlement de Paris, m'a généreusement & officieusement permis de vérifier une des copies de la Bibliothèque de Sa Majesté sur un original de ce Procez, qu'il possède dans ses Manuscrits.

Je tombai ensuite sur celui de feu son Eminence, Mons. le CARDINAL DE ROHAN, l'honneur du Sacré Collège, & le plus digne Prélat de l'Eglise de France. J'étois son contemporain de Séminaire : depuis ce temps-là il s'étoit toujours souvenu de moi ; & avoit ordonné à M. l'Abbé Oliva, son Bibliothécaire, de me communiquer jusques aux Livres les plus précieux de l'immense Bibliothèque, qu'il avoit rassemblée avec tant de soin & de dépenses. Ce Savant Abbé qui me fait la

xxvj *P R E F A C E.*

grace d'être de mes amis, & qui est très-versé dans toutes les parties de la littérature, se faisoit non-seulement un devoir, mais encore un plaisir de se prêter aux vûes si généreuses de son Eminence, qui vouloit que les Lettres profitassent des trésors qu'il n'avoit rassemblés, que pour les employer à d'utiles travaux. Il auroit même souhaité de la rendre publique; c'est ce qu'il m'a fait l'honneur de me dire plus d'une fois. Il me fit surtout la grace de me faire remettre en 1746. un Manuscrit de Lactance à l'Edition duquel je m'appliquois alors, & que j'engageai le Libraire de dédier à son Eminence. Je me servis en même-temps d'un Manuscrit précieux, qui regarde la Pucelle Jeanne Darc, la restauratrice de notre Monarchie. Alors j'en copiai ce qu'il y avoit de plus important.

Ce Manuscrit, qui est de la fin du XV^e siècle, m'a donné des lumières, que je n'ai pas trouvées dans les actes antérieurs. Il m'a

P R E F A C E. *xxvij*

fait connoître que le Roi Charles VII. attaqué par les Anglois sur son honneur, pour avoir employé cette fille dans ses armées, avoit résolu de procéder à la justification de la Pucelle. Les Lettres Patentes qu'il expédia pour le Procez de révision, sont datées de Rouen du 15 Février 1449. (ou 1450. *style nouveau.*) Elles sont adressées à Guillaume Bouillé, Docteur en Théologie, que le Roi Charles établit Commissaire de cette révision. Mais cette Procédure, où l'on ouit seulement sept témoins, dans le mois de Mars de cette année, n'eut pas lieu, parce que le Roi n'étant pas Juge d'appel en matiere de foi, il ne pouvoit décerner une commission pour revoir le Procez de condamnation, où l'on avoit procédé pour cause d'hérésie. Et ce fut la *premiere Procédure* de révision en cette Cause. Elle est inconnue à ceux qui ont traité ce sujet. Je ne l'ai découverte que par le Manuscrit de feu Mr. le

xxviii *P R E F A C E.*

Cardinal de Rohan , qui a passé avec toute sa Bibliothèque à son Eminence Monseigneur le Cardinal de Soubise.

La *seconde Procédure* fut faite de même sans commission par le Cardinal d'Estouteville, Légat du Saint Siège, & Archevêque de Rouen. Il ouit cinq témoins, & se trouvant obligé d'aller à Rome, il donna commission, pour continuer la revision du Procez de condamnation ; mais cette seconde Procédure n'eut pas lieu, parce que le Cardinal d'Estouteville, comme Archevêque de Rouen, n'étoit pas le Métropolitain de l'Evêque de Beauvais ; ainsi il ne pouvoit pas casser la Sentence de condamnation rendue par cet Evêque. Elle est cependant rappelée dans la troisième Procédure qui suit. Et comme Jeanne Darc avoit toujours réclamé l'autorité du Saint Siège, c'étoit au Pape à donner une commission pour revoir le Procez, & à nommer les Commissaires.

C'est ce qui produisit la *troisième Procédure*. On s'adressa donc au Pape Calixte III. qui établit cette commission & nomma trois Commissaires, savoir *Jean Juvenel des Ursins*, Archevêque de Reims, *Guillaume Chartier*, Evêque de Paris & *Richard Olivier*, Evêque de Coutance en Normandie. J'ai lû avec attention, j'ai très-scrupuleusement examiné ce Procez de révision, qui est beaucoup moins commun que celui de condamnation. J'en ai trouvé deux Exemplaires dans la Bibliothèque de Sa Majesté, que M. l'Abbé Sallier, qui n'est pas moins amateur des Lettres, que profond littérateur, m'a fait la grace de me communiquer. L'un est original, & l'autre est une copie moderne. Et comme l'Evêque de Paris, Guillaume Chartier, étoit un des Commissaires nommé par le Pape, son exemplaire, qui est l'un des originaux, a été déposé par ce Prélat dans la Bibliothèque du Chapitre de Pa-

xxx P R E F A C E.

ris, & j'en ai eu communication par le moyen de M. l'Abbé de Fleury, Chanoine de cette Eglise Métropolitaine. Ce vertueux Ecclésiastique, fils du célèbre M. Joly de Fleury, Avocat Général au Parlement de Paris, & neveu de l'illustre M. Joly de Fleury, ancien Procureur Général au même Parlement, m'a prévenu si généreusement dans cette communication, que tout ce que je pourrois dire à sa louange feroit fort au-dessous de ce que j'ai éprouvé de son affabilité. Il doit y avoir de pareils Manuscrits authentiques, l'un dans la Bibliothèque du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Reims, & l'autre dans celle du Chapitre de Coutance.

Ce sont ces premiers Manuscrits, qui ont servi de baze à mon travail; il y a cependant une *quatrième Procédure*, faite à la réquisition du Roi Louis XI. mais j'ignore où en sont les actes. Je n'en ai parlé page 21 de la *seconde Partie* de mon Ouvrage, que

sur la foi de Symphorien Guyon, qui la rapporte dans son Histoire d'Orléans. Enfin l'antique & curieuse Bibliothèque de Saint Victor m'a fourni un Manuscrit du temps, où est le Journal du siège d'Orléans fait dans le temps même, qui est différent de celui qu'a publié Leon Trippault, & dont je donne la notice parmi ceux qui sont indiqués à la fin de la seconde Partie de cet Ouvrage. On trouve dans ce Journal manuscrit la Lettre de la Pucelle, telle qu'elle l'écrivit aux Anglois, & non pas altérée & falsifiée, ainsi qu'elle se trouve au Procez Latin de condamnation, ni même telle qu'elle est en quelques imprimés.

Comme il se pourroit trouver des Lecteurs curieux, qui voudroient connoître les noms & les qualités des témoins de cette Procédure, surtout de celle de justification, qui est la plus importante pour l'Histoire. J'en ai donné les noms & la suite vers la fin de

xxxij P R E F A C E.

la seconde Partie, avec le temps où ils ont donnés leurs dépositions. C'est ce qui n'est pas inutile pour parvenir à la certitude de ce point d'Histoire, également nécessaire, singulier & intéressant. Si quelque autre veut écrire sur le même sujet, je produis outre les Manuscrits, la liste des Livres imprimés qui nous restent sur cette matiere. J'y joins mes remarques; permis cependant à tout Lecteur de ces Ouvrages de ne penser pas de même. Pour moi j'ai travaillé cet événement sans m'écarter en rien. Mon objet a été de donner l'Histoire de la Pucelle, & je n'ai rapporté que les faits où elle a eu part, & non ceux qui sont arrivés de son temps, dont elle n'a pas été le mobile. Je les ai même écrit avec une sorte de simplicité qui peut jeter quelques lumières, sans embrasser rien d'étranger à l'Histoire de cette héroïne. Si j'ai fait quelques réflexions, elles naissent du sujet, & je me suis bien gardé de les aller chercher.

P R E F A C E. xxxiiij

ailleurs , ni de les porter au-delà des bornes d'une juste précision ; chacun pourra les étendre selon ses vûes & ses lumieres. Je juge trop avantageusement des Lecteurs pour m'imaginer qu'ils n'ont pas l'esprit & le talent de pousser leurs réflexions beaucoup plus loin & plus solidement que je n'ai fait.

Voici ce que contient ce petit Ouvrage, qui est divisé en *trois Parties*; la *premiere* renferme les actions de la Pucelle , avec le Procez de sa condamnation. Ce que j'en ai dit dans les dernieres pages de cette Partie , suffit pour faire connoître l'iniquité de ses Juges , que Charles V I I. n'eut pas le courage de punir , ainsi qu'il y étoit obligé par honneur & par reconnoissance pour la Providence Divine ; car de parler de reconnoissance pour les services des simples particuliers , c'est dequoi sans doute il s'embarraissoit peu. Aussi peut-on di-

xxxiv P R E F A C E.

re que ce n'étoit pas pour lui que la Divinité agissoit, mais pour ses illustres successeurs & pour un peuple toujours fidèle à Dieu & à ses Rois.

La *seconde Partie*, également intéressante, renferme en substance ce qui s'est passé au Procez de la justification de Jeanne Darc. J'ai crû qu'il étoit inutile de m'étendre au-delà des cinquantes premières pages, ou environ, de cette Partie, le reste auroit fatigué un Lecteur avide qui veut passer à d'autres faits. J'ai suppléé à la brièveté qu'on auroit pû me reprocher, en donnant les pièces justificatives qui commencent à la page 57 de cette Partie & surtout par les cinq dépositions essentielles qui s'étendent depuis la page 67 de cette Partie, jusques à la 133^e.

Enfin viendra une *troisième Partie*, qui se distribuera gratuitement à ceux qui auront pris les deux premières; mais en représentant

la seconde au Libraire.

Dans cette Partie, outre d'illustres témoignages favorables à cette Héroïne, on trouvera les Privilèges que le Roi Charles VII. a crû devoir accorder à la Paroisse de Greu, sur laquelle étoit née Jeanne Darc. Comme le hameau de Domremi est du Duché de Bar, le Roi n'a pas pû étendre cette grace jufques sur une Terre réputée étrangere pour les finances & les impositions. Je dois faire connoître que la communication de ces privileges renouvellés par nos Rois, fera deue à M. l'Abbé Ladvocat, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne & Professeur de la Chaire d'Ecriture Sainte & de la langue Hébraïque, fondée par feu son Altesse Sérénissime Mr. le Duc d'Orléans. Ce Docteur si habile & si connu dans la littérature, affectionne la Patrie de la Pucelle, parce que lui-même est né à Vaucouleur, Ville trop voisine

xxxvj *P R E F A C E.*

de Domremi pour ne se pas intéresser à un endroit que cette Héroïne a illustré, par un courage qui n'étoit pas dans l'ordre de la nature. Ce Village même, en Mémoire de Jeanne Darc, est aujourd'hui connu sous le nom de *Domremi-la-Pucelle*. Mais un autre motif plus sensible, touche M. l'Abbé Ladvocat, lui-même a été Curé de Greu, qui est la Paroisse de laquelle dépend le hameau de Domremi-la-Pucelle. Enfin cette Partie finira par la Généalogie de Messieurs du Lys, descendans des freres de Jeanne Darc. Je dois cette Généalogie à M. l'Abbé du Lys, Chanoine de Champeau en Brie, & à M. le Marquis son frere. Ainsi ces deux premières Parties ne se distribueront que brochées jusqu'à ce que paroisse la troisième, qui ne tardera point, & qui mettra l'Ouvrage en état d'être relié en entier.

 APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Histoire de Jeanne Darc*, laquelle, quoiqu'imprimée à part, fait partie du *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Françoisë*, où elle est annoncée : & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris ce 15 Mai 1753.

SALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ;
 SALUT. Notre bien amé JEAN DEBURE l'aîné, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre : *Méthode pour étudier la Géographie. Méthode pour*

étudier l'Histoire. Tablettes Chronologiques de l'Histoire Universelle. Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Française. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de *douze* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens,

dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle , sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 , qu'avant de l'exposer en vente , les Manuscrits , & Imprimés qui auront servi de copie à l'impression ou réimpression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon , qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur de Machault , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-

ment : Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Féraux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 17^e jour du mois d'Avril, l'an de Grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-septième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Et le sieur Debure a cédé au sieur Abbé Lenglet Dufresnoy, le *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Française*, par Acte du 21 Avril 1752.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 765. fol. 612. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 27 Février 1723. A Paris le 21 Avril 1752.

Signé, COIGNARD, Syndic.

HISTOIRE



HISTOIRE

D E

J E A N N E D' A R C ,

D I T E

LA PUCELLE D'ORLEANS.

LE Phénomène que nous allons expliquer, est un événement unique dans notre Histoire. Il peut passer à juste titre pour une énigme inconcevable: sans me jeter dans le merveilleux, auquel je n'ajouterois pas beaucoup de foi, je dirai ce que j'ai pû découvrir par les pièces des deux Procès, l'un de sa

A

2 HISTOIRE
condamnation & l'autre de sa
justification.

Naissance de la Pucelle.

JEANNE D'ARC ;
surnommée la PUCELLE
D'ORLEANS , qui fera le
sujet de cette courte disserta-
tion , parut dans une de ces
conjonctures critiques , où le
Royaume alloit être renversé ,
soumis au pouvoir tyrannique
des Anglois ; & la Maison
Royale de France , qui regnoit
depuis près de 450 ans , se feroit
trouvée totalement éteinte , ou
du moins privée du bien de ses
peres.

Cette Fille nâquit au plus
tard l'an 1412. à Domremi ,
gros hameau sur la Meuse de la
Paroisse de Greux , Diocèse de
Toul. Mais ce hameau étoit

du Barois, sous la mouvance de la France, frontiere de Champagne & de Lorraine, assez près & au-dessus de Vaucouleur, petite ville sur la même riviere, qui est de la domination Francoise. Son pere se nommoit Jacques d'Arc, & sa mere Isabelle Romée. Et suivant les informations, qui en furent faites en 1429. par ordre de Charles VII. on rapporta que c'étoient de fort bonnes gens, craignans Dieu, vivans à leur aise selon la tradition du pays. Leur principal bien consistoit en quelques terres, qu'eux-mêmes faisoient valoir, & en cinq enfans, ç'en est un pour les gens de la campagne; c'étoient trois garçons & deux filles. Un petit nombre de bestiaux suppléoit à ce qui pouvoit leur manquer d'ailleurs.

Education de la Pucelle.

Tout ce qu'on lui apprit , fut l'Oraison Dominicale , la Salutation Angélique & le Symbole des Apôtres ; & sur-tout fort bien à filer & à coudre. Pour de lecture & d'écriture il n'en fut pas mention. Dès sa jeunesse Dieu la prévint de graces particulières , elle étoit dévote , aimoit à fréquenter l'Eglise , assistoit à la Messe le plus souvent qu'elle pouvoit ; & sans être riche elle se faisoit un devoir de l'aumône. Ces vertus l'accompagnèrent toujours : lors même qu'elle porta les armes elle jeûnoit exactement , principalement tous les Vendredis de l'année , à moins que les fatigues de la guerre ne l'en empêchassent. Les Prêtres qui l'ont con-

DE LA PUCELLE. §

feffée ont affuré que jamais ils n'avoient connu d'ame plus fimple , de cœur plus humble , ni plus réfigné à la volonté de Dieu. Quoique élevée groffiérement , elle fçut néanmoins fe conduire dans le monde avec une extrême prudence ; fa pieté fuppléoit à ce qui lui manquoit du côté de l'éducation.

Inquiétudes de la Pucelle fur le Roi.

Elle n'avoit pas encore treize ans , lorsqu'en 1422. le Roi Charles VII. parvint à la Couronne. Les troubles du Royaume , qui agitoient toute la France , avoient pénétré jufqu'à Domremi : mais à l'exception d'un feul habitant , tout le refte de ce hameau étoit zélé pour le Roi ; quoique tous les

villages des environs fussent partisans des Anglois & des Bourguignons. Ainsi on ne doit pas s'étonner que dans un âge aussi tendre elle eut conçu beaucoup d'amour pour la patrie. De dire que dès-lors elle fut inspirée & qu'elle eût des révélations particulières & des apparitions de Saint Michel, de Sainte Marguerite & de Sainte Catherine , je ne vas point jusques-là ; c'est ce que je n'ose affurer. Je ne blâme pas cependant la crédulité de ceux qui le feroient : tout ce que je puis dire est que dans sa médiocre éducation elle avoit un grand amour pour le Roi son Souverain & pour la Maison Royale ; qu'elle étoit agitée d'une peine extrême , lorsqu'on racontoit devant elle les désastres du

Royaume, & la persécution que souffroit Charles VII.

Réflexions sur ses inquiétudes.

Sur quoi je prie qu'on me permette de faire la réflexion suivante ; elle n'est pas inutile pour la suite du discours. Quand une ame chrétienne & vraiment religieuse se livre à la méditation de quelque vérité utile & salutaire ; quand elle en fait son unique occupation ; que ces réflexions soient souvent réitérées avec l'attention qu'elles demandent ; elles deviennent le seul objet , auquel le cœur est sensible ; l'ame s'en trouve affectée , & quelquefois même entièrement saisie. Alors il n'en faut pas davantage pour se promettre , par l'effet d'une sainte confiance , le succès des

choses que l'on desire. Par-là on se le représente très-vivement; on en voit l'effet & la réussite dans la bonté de Dieu. On prie même pour que tout vienne à une fin heureuse. Cette ame peut penser alors que cette sainte confiance, qui ne peut venir que du Ciel, est une sorte d'inspiration des biens qu'elle désire avec ardeur. Elle croit avec raison que Dieu seul étant l'auteur des pensées saintes & salutaires qui la touchent, il en produira aussi l'effet, & c'est ce qu'on pourroit appeller une espèce d'apparition intellectuelle.

Cette pieuse fille se trouvant donc dans ces saintes dispositions, pouvoit dire sans crime & même sans péché, qu'elle avoit des inspirations. Nous avons un exemple d'un sembla-

ble fait au Livre I. de l'Imitation de Jesus-Christ, Chapitre 25. dans cette ame timide flottant entre l'espérance & la crainte, & qui se disoit continuellement ; hélas, si je savois au moins que je dusse persévérer ! elle ouit cette réponse au fond du cœur. Que voudriez-vous faire si vous le saviez ; faites maintenant ce que vous feriez alors, & vous serez assurée de votre salut ; au même instant elle fut consolée & fortifiée en elle-même, & elle s'abandonna à la volonté de Dieu.

Pourquoi ne pourroit-on pas dire la même chose d'une pieuse Fille qui gémissoit sur les malheurs de sa patrie, & qui souhaitoit ardemment le rétablissement & la prospérité de

son souverain. Pour la conduite de la vie elle n'avoit de soins que pour son salut, & ne cherchoit que sa propre sanctification. Elle quitta même tous les plaisirs innocens, qui souvent servent de délassement aux jeunes filles de la campagne. Une seule pensée l'agitoit sans cesse; c'étoit, s'il étoit possible, de secourir son Prince légitime. Et comme si elle eût été inspirée, elle résolut de se faire présenter à Robert de Baudricourt, qui commandoit pour le Roi à la petite ville de Vaucouleur, dans l'espérance qu'il lui donneroit des gens & des chevaux pour aller trouver le Roi. Mais son sexe & sa jeunesse lui firent sentir qu'elle n'étoit ni en état, ni capable de porter les armes & de soutenir les fatigues de

la guerre. Cependant elle ne pouvoit prendre aucun repos, tant elle étoit agitée de ces pensées salutaires, moins pour elle que pour la nation.

Inquiétudes de ses Parens.

Les parens de cette Fille qui furent informés des idées extraordinaires qu'elle rouloit dans son esprit, étoient dans un extrême chagrin; ils appréhendoient même, malgré la connoissance qu'ils avoient de sa piété, qu'elle ne s'en allât avec quelques Gens-d'armes, ce qui les obligeoit à veiller plus exactement sur sa conduite, sur-tout lorsqu'il passoit des troupes; ce qui les porta même à se réfugier une fois à Neufchâtel en Lorraine, où ils restèrent environ quinze jours. Là

il lui arriva une aventure singulière ; un jeune homme épris de la beauté & de la sage conduite de cette Fille , la fit assigner * devant l'Official de Toul, sous prétexte , disoit-il , d'avoir reçu d'elle une promesse verbale de mariage ; sur quoi étant prise à serment , elle assura n'avoir jamais pensé au mariage , & encore moins à le promettre à sa partie. Ainsi elle fut renvoyée hors de cours. Ses parens néanmoins auroient souhaité qu'elle prit le parti de se marier , soit à ce jeune homme , soit à quelque autre.

* Séance du 12. Mars 1439. dans son procès.



Ses vûës pour secourir Charles VII.

Cependant causant avec ses compagnes sur les malheurs du Royaume , elle assûroit que dans peu une jeune fille du pays iroit secourir la France & le sang royal opprimé , & conduiroit le Dauphin à Reims , pour y être sacré ; mais on se gardoit bien de jetter d'abord les yeux sur elle. D'autre fois elle assûroit que les François , assistés de Dieu , feroient quelque action d'éclat , & que le Dauphin resteroit paisible possesseur du Royaume , qui lui appartenoit ; enfin venant à se déclarer, elle dit qu'elle souhai-
toit qu'on la conduisit en France , pour rendre service au Dauphin ; & que la peine que lui

causoit ce retardement lui étoit aussi sensible , que l'on assuroit qu'étoit le travail d'enfant à une femme en couches.

Et comme elle parloit continuellement de ces merveilles, qui devoient s'opérer en faveur du Roi , on regarda tous ses discours comme autant de rêveries qu'elle puisoit sous le beau May. C'étoit un arbre magnifique, sous lequel les jeunes filles du village alloient se divertir, & que les bonnes gens du pays disoient avoir été jadis habité par les Fées. Ce fut sur le prétexte de ces contes fabuleux que les Anglois accuserent cette Fille d'être forcieriè , & sur quoi elle fut plus d'une fois interrogée , & même jugée comme telle.

Veut être présentée à Baudricour.

Enfin , après cinq ans de ces fortes de réflexions & de discours de sa part , elle pria l'un de ses oncles , vers le milieu du mois de May de l'an 1428. de la conduire à Vaucouleur , pour être présentée au Capitaine Baudricour. On commençoit alors à murmurer sur le siège d'Orléans , que devoient faire les Anglois , parce que leurs troupes se rendoient maîtres des villes de la Loire qui sont au-dessus & au-dessous d'Orléans , pour empêcher qu'on ne portât des vivres dans cette grande ville. L'oncle touché des plaintes de Jeanne sa nièce , la conduisit enfin à Vaucouleur , & la présenta au Capitaine Baudricour ; elle

lui déclara donc, qu'elle venoit à lui par une espèce d'inspiration, pour le prier de la faire conduire en France, & l'avertit en même temps de faire savoir au Roi de ne point attaquer ses ennemis, parce que vers la mi-Carême Dieu lui enverroit un secours, par le moyen duquel il resteroit tranquille possesseur de son Royaume, & qu'elle même le conduiroit à Reims, pour y être sacré, malgré tous les Anglois. Baudricourt, qui comparoit l'extrême foiblesse de cette Fille avec la situation fâcheuse des affaires, & que le Roi & le Royaume étoient sur le penchant de leur ruine, gronda cet oncle de lui avoir présenté cette Fille visionnaire, dont les rêveries devoient la faire

passer pour folle , & qu'il eut à la remettre entre les mains de son pere. Helas , disoit-elle à l'Hôteffe chez qui elle étoit logée , faut-il que nous soyons tous Anglois ! & pleine de confiance elle s'écria , non , le Dauphin sera victorieux de ses ennemis. Je suis venue vers Baudricour, & il ne tient aucun compte de ce que je lui dis. Il faut cependant, disoit elle , que je sois conduite au Roi vers la mi-Carême ; devrois-je y aller à pied. Elle ajouta cependant qu'elle aimeroit beaucoup mieux rester dans sa condition champêtre , à filer à côté de sa mere , que d'entreprendre un tel voyage * ; parce que ce n'é-

* Déposition de Jean de Novelempont, Gentilhomme demeurant à Vaucouleur, du Samedi 31 Janvier 1456.

toit pas sa condition d'aller à l'armée : mais qu'elle étoit contrainte d'obéir à Dieu.

Sa réputation commence à éclatter.

La réputation de cette Fille & des projets qu'elle méditoit s'étoient répandus dans toute la France , & les habitans d'Orléans chez qui cette nouvelle avoit pénétré, l'attendoient avec autant de confiance que d'impatience. Ceux qui connoissoient son éducation grossière & sa simplicité étoient beaucoup plus étonnés que les autres. Mais sa piété , qui ne se démentoit pas , faisoit croire à ces personnes qu'il y avoit quelque chose de merveilleux dans sa conduite. Néanmoins ce premier refus de

DE LA PUCELLE. 19
Baudricour ne la rebuta pas.

Elle est présentée au Duc de Lorraine.

Son oncle la mena en pèlérinage à S. Nicolas près Nanci. Le Duc Charles de Lorraine en ayant oui parler, la voulut voir, & lui envoya un passeport pour la venir trouver à Nancy § c'étoit vers les Fêtes de la Pentecôte 1428. Ce Prince étoit malade; & quoique son inquiétude roulât plus sur sa maladie que sur toute autre chose, il ne laissa pas de l'interroger sur les bruits qui couroient à son sujet. Elle avoua naturellement qu'elle vouloit aller secourir le Dauphin; c'est ainsi qu'elle nommoit Charles

§ Déposition de la Dame de Toulde.

VII. parce qu'il n'étoit pas encore sacré. Elle supplia donc très - instamment le Duc de commander à son Fils ; (c'étoit René d'Anjou, qui avoit épousé sa Fille) de la vouloir bien conduire vers Monsieur le Dauphin Charles , & qu'elle prioit Dieu pour sa santé. Le Duc lui demanda ce qu'elle pensoit de sa maladie ; elle lui répondit ingénument , que comme il vivoit mal avec la Duchesse sa femme † , qui étoit une Princesse vertueuse , il ne guéreroit pas s'il ne changeoit de vie & de conduite à son égard. C'est ce qui fut déposé au procès de sa révision. Le Duc la congédia & lui donna quatre francs , qu'elle confia sur le

† Déposition de la Dame de Toulde.

champ à son oncle, qui la remit ensuite entre les mains de ses pere & mere.

Présentée à Baudricour pour la seconde & troisième fois.

Mais elle perséveroit toujours dans les mêmes idées , & continuoit à tenir les mêmes discours , jusques à dire qu'elle étoit résolue de prendre un habit d'homme pour se faire présenter au Dauphin. Et ce même oncle persécuté de nouveau par sa nièce la conduisit pour la seconde fois à Vaucouleur , pour y être présentée au même Baudricour , qui la rebuta comme la premiere fois. Enfin le siège d'Orléans ayant été formé au mois d'Octobre 1428. les troupes de France furent ensuite battues dans la Beauce la

premiere semaine de Carême à la *Journée des Harencs*. Elle fut donc présentée l'année 1429. pour la troisième fois à Baudricourt , & ce ne fut pas sans peine qu'il l'écouta. Elle fut alors trois semaines à Vaucouleur , où elle se confessa au Curé. Un jour cet Ecclésiastique vint armé d'une étole & accompagné du Capitaine Baudricourt , il entra chez la Pucelle ; dès qu'elle le vit entrer , elle se jette à ses pieds en présence du Capitaine : alors le Curé , qui paroissoit la vouloir exorciser , lui dit , » que si elle étoit de la part de l'ennemi des » hommes , qu'elle se retirât » d'avec eux ; que si c'étoit de » la part de Dieu , qu'elle demeureût. « Cette Fille ne fut pas peu étonnée d'un pareil

discours , qui ne pouvoit venir que de la confiance qu'elle lui avoit faite de son état dans la confession *. Ce qui étonna Baudricourt fut une nouvelle qu'elle lui dit que le Samedi 12 Février , veille des Brandons , c'est-à-dire du premier Dimanche de Carême , le Roi avoit fait une grande perte devant Orléans. Personne ne fut plus surpris que ce Capitaine , lorsqu'il en apprit la nouvelle , que les ennemis en publièrent par tout le Royaume. Et c'est ce qui l'engagea à l'envoyer au Roi.

* Déposition du Samedi 31. Janvier 1456. rendue par Catherine , femme d'un Charron de Vaucouleur nommé Henri , chez qui logea la Pucelle : & c'est elle qui dépose tout ce que dessus.

Elle est envoyée à Charles VII.

Les habitans de Vaucouleur, comme bon François, firent la dépense de l'équipage de cette Fille, & lui fournirent un habillement d'homme complet, & même un cheval qui coûta seize francs. Baudricour ne lui donna qu'une épée, & choisit deux personnes, dont il prit le serment, qu'ils la conduiroient sûrement vers le Roi; c'est ce qu'ils ont déposé dans la révision du Procès. Leur bande se réduisoit à sept, savoir la Pucelle, Bertrand de Polengi & Jean de Novelempont, tous deux Gentilshommes Champenois, accompagnés chacun de deux de leurs serviteurs. Ce fut Polengi qui se chargea de la dépense du voyage. Baudri-
court

court la voyant à cheval lui dit ,
*Va , & adviennne tout ce qui
 pourra* *. Elle ne prit pas congé
 de ses pere & mere , de peur
 qu'ils ne l'arrêtaissent ; mais en-
 suite elle leur en demanda par-
 don par lettres qu'elle leur fit
 écrire. Elle partit donc de Vau-
 couleurs , traversa la Champa-
 gne , la Bourgogne , le Niver-
 nois , le Berry & la Touraine ,
 sans la moindre rencontre fâ-
 cheuse : & en onze jours , au
 mois de Février , elle fit plus
 de 150 lieues , à cause des dé-
 tours qui étoient nécessaires ,
 pour éviter les Places enne-
 mies , sans qu'il leur arrivât le
 moindre accident : chose diffi-
 cile en tems de paix , & comme
 impossible dans une guerre in-

* Interrogat. du 22. Février 1431. au
 Procès.

testine. Inutilement la vouloit-on allarmer dans le chemin. Elle disoit à ses conducteurs, ne craignez rien, nous arriverons sûrement à Chinon, & le Roi vous fera une bonne réception *. Le bruit de sa venuë la devança de plusieurs jours, quoique dans sa route elle n'eut pas perdu un moment. Lorsque cette Fille arriva à Sainte Catherine de Fierbois en Touraine. Le sieur de Nouvelempont, qui rend témoignage de tous ces faits, marque combien il étoit édifié de la piété & de la charité de cette Fille; laquelle, malgré toutes les difficultés du voyage, cherchoit toujours à entendre la Messe, & faisoit continuellement l'au-

* Déposition de Bertrand de Pollengi du Samedi 6 Février 1456.

même. Tous deux ont avoué que dans les premiers jours de marche ils avoient eu dessein de la jeter dans quelque carrière, comme une folle § ; mais enfin ils résolurent de lui obéir en tout. Le Roi étoit à Chinon à six ou sept lieues au Sud-ouest de Tours ; alors elle lui envoya les lettres du Capitaine Baudricourt, & elle témoigna qu'elle attendoit les ordres de Sa Majesté pour l'aller saluer.

Conseils tenus à son sujet.

Le Conseil du Roi n'étoit pas d'avis qu'on s'arrêtât aux fantaisies d'une jeune Fille visionnaire, qui peut-être pouvoit être subornée par les ennemis ; & que sur-tout il falloit

§ Déposition de la Dame de Touroalde.

éviter d'être le jouet des Anglois. On fut deux jours entiers à délibérer , sans lui faire aucune réponse. Elle fut à la fin mandée & se rendit à Chinon. Elle fut présentée le soir au Roi Charles par le Comte de Vendôme; toute la Salle étoit éclairée d'un grand nombre de flambeaux ; & le Roi s'étoit déguisé & se trouvoit confondu dans la presse de ses courtisans. La Pucelle qui ne l'avoit jamais vû * , l'alla démêler au milieu de cette foule , se jette à ses pieds & les embrasse ; quoique pour l'éprouver on lui dit qu'elle se méprenoit. Mais elle persista toujours à dire qu'elle savoit bien qu'elle parloit au Dauphin ; alors elle lui dit :

* Déposition de M. Simon-Charles!

Est présentée à Charles VII.

» Gentil Dauphin , j'ai nom
 » Jeanne la Pucelle ; le Roi du
 » Ciel m'a envoyée § pour
 » vous secourir , s'il vous plaît
 » me donner gens de guerre ;
 » par grace divine & force
 » d'armes je ferai lever le siège
 » d'Orléans , & vous menerai
 » sacrer à Reims malgré tous
 » vos ennemis. C'est ce que le
 » Roi du Ciel m'a commandé
 » de vous dire , & que sa vo-
 » lonté est que les Anglois se
 » retirent en leur pays & vou
 » laissent paisible dans votrs
 » Royaume , comme en étane
 » le vrai , unique & légitim t
 » héritier ; que si vous en faitee
 » offre à Dieu il le vous rendr s

§ Déposition de Jean de Gaucour^a
 Grand-Maître de la Maison du Roi. ,

» beaucoup plus grand & florissant que vos prédécesseurs
 » n'en * ont joui , & prendra
 » mal aux Anglois , s'ils ne se
 » retirent.

Le Roi & toute sa Cour ne furent pas seulement étonnés de la manière dont elle l'avoit connu , mais aussi de cette confiance avec laquelle parloit une Fille de son âge , élevée parmi les troupeaux , sans éducation , ni connoissance du monde. Le Roi ordonna au sieur Guillaume Bellier, son Maître d'Hôtel & Bailli de Troyes , de la loger chez lui ; & sa Femme , Dame de vertu & de mérite , en prit un grand soin. Et sur le champ la Cour dépêcha un homme de confiance vers le Capitaine Baudricourt à Vau-

* Déposition du Duc d'Alençon.

couleurs , à Domremi * & à Greux , pour s'informer de la vie & de la conduite de cette Fille , aussi bien que de ses parens. On n'en rapporta que des louanges & des choses favorables.

Oppositions qu'elle trouve à la Cour.

Cependant elle trouve une étrange opposition dans les Princes , les Capitaines , les gens de guerre , qui ne pouvoient goûter les avis d'une Fille sans expérience , à laquelle ils ne croyoient pas pouvoir obéir sans se deshonorer. On remon-
troit au Roi qu'il alloit devenir le jouet de toute l'Europe & la risée des Anglois , d'avoir cru

* Déposition de Jean Barbin, avocat du Roi.

aux promesses d'une fille fanatique ; parce que sûrement les François seroient défaits par leurs ennemis ; & qu'il étoit honteux à la nation de se laisser conduire par une semblable visionnaire ; eux qui jamais n'avoient voulu souffrir qu'une femme montât sur le Trône : & qu'admettre cette Fille à la tête des Armées , c'étoit réaliser les prétentions de la Reine d'Angleterre , Catherine de France , qui aspirait au sceptre de la Nation. Telle fut la résolution du Conseil , où se trouvoit tout ce qu'il y avoit de grand & de distingué à la suite du Roi Charles.

Est examinée par le Chancelier.

On la fit cependant examiner par Regnaut de Chartres ,

Archevêque de Reims , & qui depuis plus de trois mois avoit été fait Chancelier de France . On y joignit Christophe de Harcourt Evêque de Castres Confesseur du Roi , Guillaume Charpentier Evêque de Poitiers , Nicolas le Grand Evêque de Senlis , l'Evêque de Montpellier , Jean Jourdain Docteur en Théologie de Paris , & plusieurs autres Docteurs. Elle fut interrogée en présence de Jean II. Duc d'Alençon Prince du Sang , sur sa Foi & sa Religion ; depuis quand elle rouloit ces pensées dans son esprit ; pourquoi elle avoit changé l'habit de son sexe ; & par quels moyens elle prétendoit faire réussir son projet. Elle répondit à tout avec autant de modestie que de simplicité & de prudence.

Consultations faites à son sujet.

On ne s'en tint point à ces Examens ; on craignoit avec raison qu'il ne se glissât quelque surprise ; on consulta plusieurs personnes , & sur-tout des Prélats connus par leur expérience dans le gouvernement , & il y en avoit alors beaucoup en France. J'ai trouvé dans l'immense & riche Bibliothèque de sa Majesté la réponse d'un de ceux qui furent consultés , & que M. l'Abbé Sallier m'a généreusement communiquée. C'est celle de Jacques Gelu , qui de l'Archevêché de Tours étoit passé en 1427. à celui d'Embrun , où il mourut en 1432. On lui avoit fait cinq questions. La première , s'il convient à la Majesté Divine de se

mêler des actions d'un simple particulier, ou même de la conduite d'un Royaume : mais ceux qui faisoient cette question ignoroient apparemment cette belle parole de l'Ecriture Sainte ; c'est moi , dit la Sagesse éternelle , qui fait regner les Rois ; c'est moi qui inspire aux Législateurs leurs plus justes Loix. *Per me Reges regnant & Legum conditores justa decernunt.* A quoi le Prélat répond que Dieu étant le Créateur & le conservateur de chaque Etre, il les aime & les conduit tous avec la même affection. La *seconde*, s'il ne convient point à Dieu de se servir plutôt des Anges que des hommes pour opérer ses merveilles. Sa réponse fut que souvent il étoit plus convenable à la Divinité ,

de se servir de ses Anges, vrais Ministres de ses volontés, que des hommes. Cependant que presque toujours elle avoit employé des hommes pour faire les plus grands miracles. C'est de quoi Moyse; c'est de quoi Samuel, Elie & son successeur Elizée furent chargés de sa part. Dieu même employe des Etres moins nobles que les hommes, comme il fit du corbeau, qui nourrit Elie; & d'un autre, qui eut soin dans le désert de S. Antoine & de S. Paul Hermites. Une *troisième question* fut s'il convenoit à la Providence de confier à des filles ce qui dans la règle doit être exécuté par des hommes. Il répondit qu'à la vérité, pour ne pas confondre la dignité & la différence des sexes, il étoit défendu

dans le Deuteronomie de changer les habits de son sexe : cependant que Dieu avoit révélé à des Vierges des secrets qu'il avoit caché aux hommes. Sur quoi il apporte l'exemple de la Sainte Vierge , qui d'abord eut seule connoissance du Mystere de l'Incarnation ; & selon la créance de son temps il emploie l'exemple des Sybilles , qui apprirent aux hommes beaucoup de choses mystérieuses que la Divinité leur avoit confiées. En conséquence il croit qu'une Fille peut conduire des troupes. *Deus potuit ordinare quod puella armatis viris præesset* ; ce sont ses paroles. Et comme il y avoit alors des gens scrupuleux , mais beaucoup plus ignorans qu'aujourd'hui , qui craignoient quelques trom-

peries de la part de l'Esprit de ténèbres, ennemi du genre humain; cela servit à former une *quatrième question*, pour savoir si ce ne seroit pas quelque artifice du démon. Il avoue qu'il y a des moyens de le connoître, non à la vérité par les sens extérieurs, mais par la conduite de la personne, par les effets & par le bien qui en reviendra. Enfin, une *cinquième question* lui fut proposée, s'il n'étoit pas convenable d'employer à cet égard les règles de la prudence humaine. Il convient de la sagesse de ce moyen, & assure qu'il faut éprouver les esprits, *probandus est spiritus*; que la prudence étant un don de Dieu, elle peut & doit être employée dans les choses qui se font par l'ordre & la dispo-

DE LA PUCELLE. 39
sition de la Providence *.

*Les difficultés formées à son sujet
s'applanissent,*

Tous ces Examens étant faits, & les réponses n'étant pas contraires à cette Fille, on commença dès-lors à croire qu'il ne seroit pas impossible que Dieu ne voulut se servir d'une simple Bergere † pour exécuter quelque chose de grand. On en fit rapport au Roi; après le rapport cette Fille entra dans la chambre de ce Prince; & comme on étoit toujours en doute sur ce qu'on de-

*. Jacobus Gelu primò Archiepiscopus. Turonensis, atque anno 1427. Ebreduensis, obiit anno 1431. de Puela Aurelianensi fit ce traité l'an 1429. ce qu'il marque lui-même pag. 4. inter MSS. Latinos in 4º. Bibliothecæ Regiæ: n°. 6199.

† Déposition de Jean Barbin.

voit faire , elle tira le Roi à l'écart pour déclarer une priere mentale * qu'il avoit faite à la Sainte Vierge , & dont qui que ce soit n'avoit connoissance. On prétend qu'après que le siège d'Orléans fut formé par les Anglois , le Roi se trouvant dans des agitations continuelles & ne pouvant dormir , s'étoit levé la nuit , & que prosterné en terre , il avoit prié secrete-

* Elle en dit quelque chose dans l'Interrogatoire du 27 Fevrier ; mais sans marquer de quoi il étoit question. L'avis qui est à la tête des inscriptions qu'on a recueillies à son sujet, marque que la Pucelle dit au Roi que le jour de la Toussaint dernière (1428), le Prince étant seul en son Oratoire , avoit prié Dieu que s'il étoit légitime successeur de la Couronne , il daignât la lui conserver , sinon qu'il lui accordât quelque consolation. C'est aussi ce qu'insinuent la plupart des inscriptions du Recueil , Chapitre 2.

ment la Sainte Vierge d'intercéder auprès de son Fils pour lui donner du secours , s'il étoit le véritable héritier de la Couronne; ou s'il ne l'étoit pas, de lui marquer ce qu'il auroit à faire ; jusques-là même qu'il prioit Dieu de le retirer de ce monde , si cela étoit nécessaire. A peine eut-elle fait cette déclaration au Roi , qu'il changeât tout-à coup de résolution; & avoua à son Confesseur & à toute sa Cour que cette Fille lui avoit rapporté des choses secrètes , qu'il n'avoit jamais déclarées à personne , & qui n'étoient sçûes que de Dieu seul. Elle dit même au Roi que sa mission n'étant que pour un an ou environ , il falloit avancer son Sacre. On demanda ensuite à cette Fille pour-

quoi elle ne donnoit au Roi que le titre de Dauphin ; elle assura qu'il ne feroit vraiment Roi & possesseur de son Royaume , que quand il auroit été sacré à Reims ; qu'ensuite ses affaires ne feroient que prospérer ; comme celles des Anglois tomberoient en décadence.

Et comme sa venuë faisoit beaucoup de bruit à Orléans , le Comte de Dunois , qui commandoit au Siège , dépêcha vers le Roi le Seigneur de Villars Sénéchal de Beaucaire , & Jamet de Tilley , qui depuis fut Bailly de Vermandois , qui rapportèrent au Comte de Dunois tout ce qu'ils avoient appris à Chinon. Ce Seigneur voulut que ces envoyés répétassent tout ce qu'ils avoient

appris de cette Fille, devant les bourgeois même d'Orléans †, dont ce rapport ranima le courage.

Elle est admise au cabinet du Roi.

Le Duc d'Alençon n'étoit point à Chinon lorsque cette Fille fut présentée pour la première fois. Il y vint quelques jours après; & lorsqu'il fut entré la Pucelle demanda qui il étoit; le Roi répondit lui-même que c'étoit le Duc d'Alençon; sur quoi elle répartit, *soyez le très-bien venu*; plus il y aura de Princes du Sang, plus les affaires prospereront. Le lendemain elle fut à la Messe du Roi, & dès qu'elle l'apperçut, elle fit

† Déposition du Comte de Dunois du 22 Février 1456.

une profonde inclination. Après la Messe le Roi la fit venir dans sa chambre , d'où il fit sortir tous les Courtisans , & ne retint que le Duc d'Alençon , le Sr. de la Trimouille & la Pucelle. Alors cette Fille fit au Roi plusieurs requêtes ; entre autres qu'il offrît son Royaume à Dieu , qui le lui rendroit tel que l'avoient possédé ses prédécesseurs *.

Elle est examinée sur sa virginité.

On résolut encore de faire une opération délicate ; ce fut de savoir si elle étoit réellement fille & même pucelle. Surquoi la Reine de Sicile , Belle-mere du Roi fut chargée, avec les Dames de Gaucour & de Trèves, de la faire exa-

* Déposition du Duc d'Alençon.

DE LA PUCELLE. 45
miner devant elles par des Ma-
trônes ou Sages-femmes ,
qui déclarerent non-seulement
qu'elle étoit vierge ; mais de
plus qu'oiqu'agée de 18 ans
elle n'étoit pas sujette aux in-
commodités du Sexe.

Sa beauté inspire du respect.

Sa beauté , qui n'étoit pas
commune , étoit accompagnée
d'une si grande pudeur & d'une
telle modestie , que sa vuë
seule appaisoit tous les désirs
de ceux qui * la regardoient. Et
elle-même , pour éviter toute
surprise , soit dans ses voyages ,
soit à l'armée , ne se couchoit
jamais qu'habillée à la soldates-
que. On avoit soin dans les vil-
les ou dans les villages , de ne

* Déposition du Duc d'Alençon.

la loger que chez des femmes sages & vertueuses. Et dans le procès qui lui fut fait par l'ordre du Roi d'Angleterre on la traite bien d'hérétique, de schismatique, de forcieriè, de relapse; mais jamais on n'attaqua sa virginité, & fut regardée comme vierge par tous les Juges : elle fut même visitée dans sa prison à Rouen par des Sages-femmes du Parti Anglois, qui en rendirent le même témoignage que celles qui étoient à Chignon; ce qui porta la Duchesse de Betfort, sœur du Duc de Bourgogne * de faire défen-

* Déposition du sieur Jean Massieu du 17. Décembre 1455. & autre déposition de Guillaume Colles de Bois, Guillelme du 18 Décembre de la même année. L'un & l'autre étoient Greffiers du Procès Criminel de 1431. autre déposition de Jean Marchel.

dre aux Anglois qui la gardoient de lui faire aucune insulte ni aucune violence ; & comme une personne qu'on ne nomme pas l'avoit voulu attaquer , elle se vit contrainte de reprendre dans la prison l'habit d'homme qu'elle avoit quitté.

*Elle est examinée au Parlement
séant à Poitiers.*

On la conduisit encore à Poitiers , où le Roi se transporta exprès pour la faire de nouveau examiner par le Parlement*, qu'on y avoit transféré. On la logea chez l'Avocat Général , & son épouse fit venir chez elle des filles & femmes dévotes & vertueuses pour lui

* Déposition de François Garmet , Général des Finances , & de Robert Thibaut & de Marguerite Touroulde ,

tenir compagnie , & pour examiner soigneusement si elle ne se démentiroit en rien ; mais sa conduite fut trouvée sage, & sa conversation très-exemplaire, quoiqu'on lui permit de dire & faire tout ce qu'elle vouloit. Cependant le Parlement, aussi-bien que le Chancelier, ne vouloient pas qu'on s'arrêtât à toutes ses idées , qu'on regardoit comme autant de folies. Enfin elle fut encore examinée & interrogée en plein Conseil, & même très-rigoureusement. Et pour conclusion on lui dit que pour prouver sa mission elle eut à opérer quelques signes qui feroient croire à ses paroles. Sur quoi elle répondit *qu'elle n'étoit * pas envoyée pour faire*

* Déposition du sieur de Gaucour & de François Garmel.

des

des signes à Poitiers ; mais au Siège d'Orléans & à Reims, où elle feroit voir à tout le monde des signes certains de sa mission. Elle réitera de nouveau les quatre promesses qu'elle avoit déjà faites , 1°. de faire lever vers l'Ascension le siège d'Orléans ; 2°. de conduire sûrement le Roi à Reims , pour y être sacré & couronné ; 3°. qu'avant sept ans * Paris se soumettroit à l'obéissance du Roi. 4°. Enfin que les Anglois feroient entièrement chassés du Royaume. C'est sur quoi elle n'a jamais varié.

Le Conseil du Roi lui est favorable.

Tous ces mouvemens d'incertitudes & d'interrogatoires

* Au Procès 5. Scéance du 1. Mars 1431,

durèrent environ un mois depuis son arrivée. Enfin la résolution du dernier Conseil lui ayant été favorable , on régla l'état de sa maison. Le Roi la confia au sieur Dolon *, qui depuis fut Sénéchal de Beaucaire , l'un des plus sages Gentilshommes du Royaume ; il fut nommé son Intendant. Elle étoit bien logée , nourrie & entretenue de tout , avec des Officiers , Ecuyers & autres. Outre ses Freres , qui l'accompagnoient toujours , elle avoit même jusqu'à un Chapelain ; c'étoit un Religieux Augustin , nommé Frere Jean Pasquel , qui l'a toujours suivie jusqu'à sa prise. Le Roi lui voulut donner une très belle épée , qu'elle refusa ; mais elle supplia

* Voyez sa déposition dans les Preuves.

DE LA PUCELLE. 51

le Roi d'en envoyer prendre une qui étoit enterrée derrière le grand Autel de Ste Catherine de Fierbois ; cependant jamais elle ne l'avoit vuë , & personne ne lui en avoit , dit-on , donné connoissance ; & c'est sur quoi elle fut diligemment interrogée dans son procès , comme s'il y avoit du sortilege dans les Croix qui étoient gravées sur cette épée. Le sieur Dolon lui fit faire des armes défensives propres à son corps. Elle eut soin même qu'on lui fit un étendart qu'elle portoit ou faisoit porter devant elle.

Elle est mise à la tête des troupes.

Tout étant prêt , le Roi la mit à la tête d'environ six mille hommes ; avec quoi elle fut à Blois le 18 ou 19 Mars 1429 ,

Cij

52 HISTOIRE
accompagnée de Renaut de
Chartres , Archevêque de
Reims & Chancelier de Fran-
ce , aussi-bien que du Seigneur
de Gaucour, Grand-Maître de
la Maison du Roi * Elle y fit
quelque sejours , pendant le-
quel on prépara un grand
convoi de vivres , pour être
conduit à Orléans; & avant que
de partir elle dicta une lettre en
ces termes , pour être envoyée
aux Anglois.

† JESUS MARIA. †

» *Roi d'Angleterre , & vous*
» *Duc de Betfort , qui vous dites*
» *régent le Royaume de France :*
» *vous Guillaume de la Poule ,*
» *Comte de Suffort , Jean Sire de*

* Déposition du Comte de Dunois du
22 Février 1456.

« Talbot , & vous Thomas Sire
 « d'Escales , qui vous dites Lieu-
 « tenant dudit Duc de Betfort ,
 « faites raison au Roi du Ciel ,
 (rendez à la Pucelle * , qui est
 ici envoyée par Dieu le Roi du
 Ciel) les choses de toutes les
 « bonnes villes que vous avez
 « prises & violées en France : elle
 « est ici venue de par Dieu pour
 « reclamer le Sang Royal : elle
 « est toute prête de faire paix , si
 « vous lui voulez faire raison : par
 « ainsi que France vous mettez
 « jus & payerez ce que vous l'a-
 « vez tenue. Et entre vous ar-
 « chiers , compagnons de guerre
 « gentils , & autres qui êtes de-

* Ce qui est ici en Romain a été chan-
 gé & alteré par ses Juges. Et au lieu de
 cette phrase rendez à la Pucelle , &c. il y
 avoit dans ses lettres originales rendez au
 Roi les choses de toutes les bonnes villes , &c.
 Interrogat. du 22. Fevr. 1431.

» vant la ville d'Orléans , allez-
 » vous-en en votre pays de par
 » Dieu ; & si ainsi ne le faites ,
 » attendez les nouvelles de la
 » Pucelle , qui vous ira voir briè-
 » vement , à vos bien grands do-
 » mages. Roi d'Angleterre , si
 » ainsi ne le faites (je suis chief
 » de guerre (a)) & en quelque
 » lieu que je attendrai* vos gens
 » en France , je les ferai aller ,
 » veuillent ou non veuillent ; &
 » s'ils ne veuillent obéir , je les
 » ferai tous occire ; je suis en-
 » voyé de par Dieu le Roi du
 » Ciel , (corps pour corps (b))
 » pour vous bouter de toute Fran-

f (a) Je suis Chief de guerre, ces mots ne ont pas dans l'Original.

* Il faut lire attendrai.

(b) Corps pour corps & Chef de guerre. Nie que ces mots soient dans l'Original de ses lettres. Interrog. du 12 Fevr. 1431.

ce ; & si veulent obéir , je les
 prendrai à merci : & n'ayez
 point en votre opinion ; car vous
 ne tiendrez point le Royau-
 me de France , Dieu le Roi du
 Ciel , fils Sainte Marie ; ains le
 tiendra le Roi Charles vrai hé-
 ritier ; car Dieu le Roi du Ciel
 le veut , & lui est révélé par la
 Pucelle ; lequel entrera à Paris
 en bonne compagnie. Si ne vou-
 lez croire les nouvelles de par
 Dieu & la Pucelle , en quelque
 lieu que vous trouverons nous
 ferirons dedans , & y ferons un
 si grand ahai , que encores a-il
 mils ans que en France ne fut si
 grand. Si vous ne faites raison
 & croyez fermement que le Roi
 du Ciel envoyera plus de force
 à la Pucelle , que vous ne lui
 sauriez mener de tous assaux à
 elle & à ses bons Gendarmes :

» & aux horrions verra-t'on qui
 » aura meilleur droit de Dieu du
 » Ciel. Vous Duc de Betfort la
 » Pucelle vous pryé & vous re-
 » quiert que vous ne vous fassiez
 » mie destruire : si vous lui faites
 » raison , encore pourrez venir en
 » sa compagnie , où que les Fran-
 » çois feront le plus bel effet , que
 » oncques fut fait par la Chrétien-
 » té. Et faites responses si vous
 » voulez faire paix en la cité
 » d'Orléans ; & si ainsi ne le fai-
 » tes , de vos biens grands dom-
 » mages vous souvienné briefve-
 » ment. Escrit ce Samedi Semai-
 » ne Sainte.

Cette lettre écrite , comme
 on voit , d'une maniere assez
 rustique , occasionna bien des
 interrogatoires qui ont été faits
 à cette Fille dans le Procès
 de sa condamnation. Les Juges

même lui vouloient faire un crime sur ce qu'elle avoit mis deux croix , l'une avant & l'autre après les deux mots JESUS , MARIA. Ils prétendoient que c'étoit une espèce de sortilege. Que ne fait point la passion dans de mauvais Juges ? Elles contiennent toujours les chefs des promesses qu'elle avoit faites au Roi Charles. Les Anglois furent si irrités de ces lettres, qu'ils l'accablèrent de toutes les injures qu'ils purent imaginer , & la menacerent même de la faire brûler.

*La Pucelle commence à opérer ,
& part de Blois.*

Jusques ici on n'a vu que des promesses ; elle va maintenant en produire les effets. Elle pressoit les Seigneurs

François de diligenter le convoi ; & en même tems elle les obligea , avant que de quitter Blois * de se confesser & communier ; & en conséquence elle leur promit le secours du Ciel. On doit regarder comme une sorte de prodige de voir qu'une Fille de 17 à 18 ans, sans éducation, fassé en même tems la fonction de Missionnaire & de Général ; & ce qui est encore plus extraordinaire, que les Officiers Généraux lui obéissent comme si elle étoit leur supérieure. L'on fera étonné même quand on sçaura les noms de ces Généraux ; c'étoient le Maréchal de Sainte-Severe § , dit de Bouffac , Gilles de La-

* Déposition de Simon de Beaucraix.

§ Déposition du Comte de Dunois du 22. Février 1456.

val, Seigneur de Retz, qui fut la même année Maréchal de France, les sieurs de Gaucourt, la Hire, Pothon de Saintrilles, Ambroise de Loré, l'Amiral Culan, & beaucoup d'autres gens d'expérience, qui avoient tout le mérite qu'on peut désirer dans les plus braves Officiers. Elle engagea même les Ecclésiastiques de Blois * à se mettre à la tête du convoi, & ils marchoient sous sa bannière, sur laquelle elle avoit fait peindre J. C. en Croix, & cette bannière étoit portée par son Chapelain.

Elle conduit un convoi à Orléans.

Et comme les eaux étoient trop basses pour faire remonter les bateaux qui étoient préparés sur la rivière, on prit le par-

* Déposition du Pere Jean Pasquerel.

ti de conduire ce convoi par terre du côté de la Sologne , ainsi au Sud de la Loire , elle vouloit cependant que ce fut du côté de la Beauce , où elle désiroit attaquer les Anglois , qui avoient le gros de leur armée de ce côté-là. Dès que le convoi fut auprès de la ville , elle aborda le Comte de Dunois , & lui dit , *vous êtes le bazar d'Orléans* , ce qu'il avoua ; & sur le champ elle ne put s'empêcher de lui faire quelques reproches , sur ce qu'on n'avoit pas conduit le convoi du côté de la Beauce : ce Seigneur marqua que tel avoit été le sentiment & la résolution du Conseil : *Eh* , dit-elle , *quoi le Conseil de mon Dieu n'est-il pas plus sûr que le vôtre ? Vous croyez m'avoir trompée , mais vous-même vous*

DE LA PUCELLE. 61
êtes trompé ; puisque je vous amène un secours de sa part. Il la pria d'entrer dans la ville, où elle étoit désirée ; ce qu'elle refusa, pour ne pas abandonner son monde, tous gens de bonne volonté, & munis des Sacremens de l'Eglise*. Comme ce convoi ne suffisoit pas, on retourna derechef à Blois pour en amener un deuxième ; puisque le premier étoit entré sûrement le 29 Avril, sans que les Anglois eussent osé l'attaquer, quoique leurs forces fussent supérieures à celles des François. A son entrée dans Orléans elle fut descendre à l'Eglise Cathédrale, pour rendre grâces à Dieu de son expédition†.

* Déposition du Comte de Dunois du 22 Février 1456.

† Déposition de Jacques Lesbahy, du 16 Mars 1456.

Le lendemain de son arrivée elle envoya au camp des Anglois réclamer son héraut, qu'ils avoient retenu contre les loix de la guerre. Et le Comte de Dunois manda lui-même au général qui commandoit le siège, que si on ne renvoyoit pas ce Héraut sain & sauf, il feroit mourir tous les Officiers Anglois qu'on lui avoit envoyé pour traiter de la rançon des prisonniers. Les assiégeans n'igno- roient pas avec quelle régularité on doit observer le droit des gens, ils ne firent pas difficulté de le renvoyer ; mais en le chargeant de beaucoup de basses injures pour la Pucelle.



Attaque les Anglois dans leurs Forts.

Le Dimanche premier jour de Mai la Pucelle attaqua la Bastille ou Fort des Tournelles; mais auparavant elle exhorta l'Officier qui commandoit dans ce Fort de concourir à la paix avec la France, & de se retirer en Angleterre, qu'autrement il leur arriveroit quelque malheur. La réponse du Commandant de ce Fort furent des injures encore plus atroces que les précédentes, & qui la touchèrent jusqu'aux larmes. La maniere dont elle leur fit tenir sa lettre est singuliere * ; après qu'elle fut écrite elle la fit attacher à une flèche, qu'elle fit tirer sur ce Fort ; marqua au

* Déposition du P. Jean Pasquerel.

Commandant qu'elle prenoit cette voie , parce qu'ils rete-
noient ses hérauts : elle fit crier
en même tems ces mots ; *pré-
nez & lisez , voici des nouvelles.*

Le même jour Dimanche le
Comte de Dunois sortit de la
ville pour aller au-devant d'un
second convoi , que le Maré-
chal de Sainte-Severe & le Sei-
gneur de Reiz avoient été pren-
dre à Blois , & qu'ils condui-
soient comme le premier par le
côté de la Sologne. Le 4 la Pu-
celle sortit de la ville avec quel-
ques Officiers Généraux pour
recevoir ce convoi de vivres ,
qui n'avoit pas mis plus de cinq
à six jours pour remonter de
Blois à Orléans , sans que les
Anglois osassent se donner au-
cun mouvement pour l'atta-
quer ; chose néanmoins très-fa-

cile, quand on sçait ce que c'est que conduire de pareils convois, qui vont très-lentement, & dans la marche desquels on rencontre toujours quelque accident. Mais on auroit dit volontiers que depuis l'arrivée de la Pucelle, les Anglois étoient tombés en létargie; & plus de 25 ans après cette expédition le Comte de Dunois est obligé d'avouer qu'avant l'arrivée de cette Fille à Orléans, cent ou deux cens Anglois mettoient en fuite mille hommes des troupes du Roi; mais que depuis son entrée dans cette ville, quatre ou cinq cens François attaquoient & battoient presque toute l'armée d'Angleterre §.

Le même jour 4 Mai les Officiers Généraux tinrent conseil

§ Dans la même déposition.

à l'insçu de la Pucelle ; ils résolurent de ne rien risquer , & de fatiguer les ennemis en temporisant & se défendant sans faire aucune sortie , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu les secours que le Roi faisoit préparer de tout côté ; puisque la ville étoit suffisamment munie de toutes sortes de provisions.

Elle attaque malgré les Généraux.

On fit part à la Pucelle de cette résolution ; sur quoi elle répondit , comme vous avez tenu votre conseil , j'ai pareillement tenu le mien , qui sera exécuté §. Sur le champ elle pria son Chapelain de célébrer le lendemain la Messe de grand matin. Le Soldat impatient

§ Déposition du P. Jean Pasquierel.

voulut aller sur les Anglois , & ils y furent en danger : la Pucelle qui le ſçut courut à leur ſecours avec quatorze ou quinze cens hommes , malgré le Seigneur de Gaucourt , qui gardoit la porte d'attaque , * & qu'elle gronda vivement. Le Maréchal de Bouffac ſachant que la Pucelle étoit ſortie marcha pour la ſoutenir avec ſix cens hommes de cavalerie. Les Anglois qui voulurent ſortir de leurs Forts pour attaquer les troupes furent vivement repouſſés ; & ce Fort , qui étoit celui de S. Lazare fut enlevé & démoli , après un aſſaut qui dura plus de quatre heures. Cent quatorze Anglois y périrent , & deux cens reſterent priſonniers. Mais la piété de la Pucelle ne

* Dépoſition de Simon-Charles.

permit pas qu'on fit rien aux Chapelains & aux gens d'Eglise, qui n'étoient dans ce Fort que pour le secours spirituel de leurs § compatriotes. Elle les renvoya même sains & saufs, après les avoir fait humainement traiter à Orléans; conduite qu'elle tint toujours dans ses différentes attaques. Le cinquième Mai, jour de l'Ascension, la Pucelle & les Officiers Généraux tinrent conseil pour attaquer le lendemain les trois Forts qui étoient au Sud de la ville, c'est-à-dire du côté de la Sologne, pour libérer la ville de ce côté-là. C'étoient précisément ceux que les Anglois avoient le mieux fortifiés, parce qu'il n'y avoit que cet en-

§ Déposition de Louis des Comtes

DE LA PUCELLE. 69
droit par où les assiégés pussent
être secourus.

*Elle attaque de nouveau les
Anglois.*

Le vendredi sixième la Pucelle étant prête de grand matin , sortit à la tête de quatre mille hommes , tous bien résolus à l'attaque , comme les Anglois l'étoient à la défense. Ces derniers néanmoins , qui virent la disposition des François abandonnent l'un de ces Forts & se retirent aux deux autres , qui étoient beaucoup plus forts. L'un de ces deux derniers fut attaqué par la Pucelle ; & après une défense aussi vigoureuse que la font ordinairement les Anglois , ils se virent enfin forcés de se rendre. Il restoit encore une troisième Forteresse ;

c'étoit la plus considérable ; on l'avoit munie même de tout ce qui étoit nécessaire ; on en fit les approches , & l'attaque fut remise au lendemain Samedi. Six cents hommes choisis la défendoient : mais la Pucelle ne voulut pas perdre de vuë cet objet le plus important de tous ; elle resta donc armée toute la nuit à la tête de sa troupe. A peine le soleil étoit levé qu'elle fit dresser des échelles pour monter à l'assaut.

La Pucelle est blessée.

Là elle fut blessée à la gorge d'une flèche , qui entroit dans les chairs de plus d'un doigt , & qui avoit plus de demi pied de longueur. Des soldats voulurent charmer la plaie ; à Dieu ne plaïse , dit-elle, j'aimerois be au

coup mieux mourir que de rien faire que je croirois un péché ; ce qui feroit contre la volonté de Dieu ; on y mit seulement un premier appareil d'huile d'olive & de lard. Cette Fille fut la seule qui ne s'allarma point de cette blessure ; & comme la nuit approchoit , le Comte de Dunois , qui voyoit la vigoureuse résistance des ennemis , vouloit faire sonner la retraite ; ce que la Pucelle empêcha , & l'assura que bientôt ils seroient maîtres de ce Fort : elle monte à cheval , & se retire seule en une vigne qui étoit assez éloignée. Elle y resta environ un demi quart-d'heure en prières , après quoi elle revient à l'attaque , prend son étendart , & se place sur le bord du fossé. Alors les Anglois commencerent à trem-

bler de crainte , & les François qui se trouvoient animés par la présence de cette Fille, monterent hardiment à l'assaut , & emporterent ce Fort § , dans lequel les Anglois succomberent ; tous furent tués ou noyés , à l'exception de quelques-uns , qui restèrent prisonniers. Elle ne put s'empêcher de verser des larmes sur la mort de tant de personnes , desquelles l'ame étoit en un plus grand danger que le corps ; elle regrettoit surtout le Commandant qui l'avoit accablé d'injures. Les Généraux , savoir le Duc d'Alençon & le Comte de Dunois furent obligés de convenir long tems après que ce Fort n'avoit été emporté que par une espèce de

§ Même déposition du Comte de Dunois.

miracle

DE LA PUCELLE. 73
miracle , tant il étoit fortifié.

Les troupes Françoises étoient restées dans le Fort & sur le champ de bataille ; mais la Pucelle qui étoit rentrée dans la ville pour prendre quelque rafraîchissement, en sortit le lendemain de grand matin à la tête d'un nouveau détachement , pour s'opposer aux ennemis, au cas qu'ils voulussent faire quelque entreprise.

Le siège d'Orléans levé.

C'étoit le Dimanche huitième Mai. Les Anglois se mirent en bataille du côté de la Beaufse , comme les François s'y étoient mis pareillement. On comptoit en venir à une action : mais la Pucelle voyant qu'ils battoient aux champs , * ne vou-

* Déposition de Jean L'Huillier d'Orléans.

lut pas qu'on les attaquât , & dit que s'ils avoient fait le moindre mouvement pour venir à eux, elle les auroit combattus ; mais que puisqu'ils se retiroient, il falloit les laisser aller , & retourner à la ville , pour y rendre graces à Dieu d'avoir délivré Orléans d'un aussi grand péril , ce qui fut exécuté par une Procession générale soit dans cette ville , soit ensuite dans toutes les autres de la domination du Roi. Les Anglois même abandonnerent leur grosse artillerie avec partie de leurs bagages, aussi bien que les vivres & les munitions, dont tous ces Forts étoient remplis. Ainsi fut accomplie la parole qu'elle avoit dite à plusieurs bourgeois d'orléans, *Monseigneur m'a envoyée pour secourir la bonne ville d'Orléans,*

Elle va trouver le Roi.

Le Duc d'Alençon qui avoit bien examiné tous ces forts long-tems après le siège , convient lui-même qu'ils n'avoient pû être emportés que par une espèce de miracle , & il assure avoir appris d'Ambroise de Loré , qui depuis fut Prévôt de Paris, que toutes les opérations de la Pucelle dans ce siège surpassoient les forces humaines*.

La Pucelle ne vouloit pas perdre un moment. Après donc la levée du siège , elle partit le lundi neuvième Mai , quoique blessée , pour rendre compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé depuis son arrivée à Orléans. Le Comte de Dunois & plusieurs autres Seigneurs l'ac-

* Déposition du Duc d'Alençon.

compagnerent. Dès qu'elle fut à Loches où étoit le Roi, elle se jetta à ses pieds & lui dit ;
« Gentil Dauphin , voilà le siège d'Orléans levé , qui est la
« première chose dont j'ai eu
« commandement de la part du
« Roi du Ciel pour le bien de
« votre service ; reste maintenant à vous mener à Reims
« en toute sûreté , pour y être
« sacré & couronné ; ne faites
« aucunes doubtes que vous n'y
« soyez très-bien reçu , & qu'après
« cela vos affaires n'aillent
« toujours prospérans , & que
« tout ce que j'ai eu ordre de la
« part du Roi du Ciel de vous
« dire & assurer n'arrive en
« temps & lieu ».

Elle est très-bien reçue à la Cour.

Le Roi & par conséquent toute la Cour reçut très-favorablement la Pucelle ; c'étoit à qui l'accableroit de politesses. Mais la proposition de conduire le Roi à Reims forma de nouvelles difficultés ; il falloit faire plus de 70 lieuës dans un pays occupé par les ennemis ; toutes les villes ; celle même de Reims étoient munies de garnisons Angloises ou Bourguignonnes. On tint donc plusieurs conseils ; mais où la Pucelle , avec raison , n'étoit point appelée ; les avis furent extrêmement partagés sur ce qu'on auroit à faire. On sentoit l'impossibilité qu'il y avoit de pénétrer jusqu'à Reims , outre trois grands fleuves , la Loire , la

Seine & la Marne, il y avoit encore d'autres rivières à passer, & d'ailleurs il falloit faire autant de sièges qu'il y avoit de villes depuis Loches jusques à Reims; ce qui n'étoit point praticable, à cause de la grosse artillerie qu'il falloit conduire en quantité, & l'on manquoit de l'argent nécessaire pour ces opérations. Le Roi dans ces incertitudes sortit du Conseil sans rien décider, & se retira dans son cabinet; il y fit venir avec lui son Confesseur; c'étoit M. Christophe de Harcourt, Evêque de Castres; il y appella aussi le Sr. de Treves, qui avoit été Chancelier de France, & que son grand âge avoit engagé de se démettre de ce poste éminent. On étoit en peine si on feroit entrer la Pucelle pour

l'entendre parler; mais elle n'en attendit pas l'ordre, & elle va elle-même frapper à la porte du cabinet, & dit sur le champ au Roi; » Noble Dauphin ne tenez plus de si longs conseils, » mais préparez-vous pour vous » acheminer à Reims, recevoir » une digne Couronne, symbole & marque de la réunion » de votre Etat & de tous vos » Sujets à votre obéissance ».

*Détermine le Roi à se faire
sacrer.*

Sa Majesté & les deux Personnes qui l'accompagnoient étonnés de ce discours, firent demander à la Pucelle par l'Evêque de Castres si elle avoit sçeu de quoi on traitoit dans ce Conseil: elle répondit qu'elle en étoit avertie. L'Evêque

la pria donc de déclarer comment elle étoit informée des résolutions qui se prenoient ; parce qu'elle n'en pouvoit avoir connoissance par des moyens purement humains. Elle ne put s'empêcher de rougir ; mais témoigna que voyant tous ces délais , elle se retiroit secrètement pour prier Dieu , & qu'elle ouït intérieurement une voix qui lui dit : *Fille de Dieu , va , va , je serai à ton aide , va ;* & qu'alors elle fut consolée. Sur cette parole le Roi envoya dire à son Conseil qui étoit encore assemblé , que la Pucelle l'avoit prévenu sur ses perplexités , & qu'il falloit se résoudre au voyage de Reims , malgré toutes les difficultés qu'on y trouvoit ; & qu'ainsi on se préparât à marcher ; mais en même tems

DE LA PUCELLE. 81
il fut décidé qu'on se rendroit
maître des villes de la Loite
au-dessus & au-dessous d'Or-
léans.

*Le Duc d'Alençon est fait Général
de l'Armée.*

Alors le Duc d'Alençon ,
qui depuis peu étoit retourné
d'Angleterre , fut déclaré Gé-
néral des troupes qui devoient
conduire le Roi à Reims ; mais
la Duchesse son épouse , Prin-
cesse de la Maison d'Orléans
voulut dissuader le Duc son
mari d'accepter cette commis-
sion , dans la crainte de quel-
que nouveau malheur. Elle
s'adressa donc à la Pucelle , qui
lui promit de lui ramener le
Duc sain & sauf ; lequel eut
ordre du Roi de ne rien faire
sans l'avis de cette Fille. Le

Dy

Corps de cette armée étoit de douze cents Lances ; ce qui pouvoit aller à cinq mille hommes de cavallerie & à six mille hommes de pieds. Le rendez-vous fut aux environs d'Orléans pour l'onzième de Juin.

Siège de Gergeau.

D'abord on assiégea Gergeau au-dessus d'Orléans, où il y avoit douze cents Anglois avec toutes les munitions nécessaires pour une bonne & vigoureuse défense. Le lendemain douzième on fit une brèche assez grande, & très-praticable pour monter à l'assaut. Les assiégés demanderent à parlementer ; mais cependant au préalable ils vouloient avoir quinze jours de trêves ; c'étoit pour attendre un secours qu'on

leur amenoit de Paris. La Hire sans en avoir reçu l'ordre s'avisa de se mettre en marche pour aller trouver les Officiers de la Place ; mais il fut sur le champ rappelé par le Général. Ce siège dura peu ; mais le Duc d'Alençon & la Pucelle y furent en grand danger : cependant elle avertit le Duc d'avoir bon courage, & elle-même cria pour faire donner l'assaut ; on sonna pour y aller, & il fut soutenu pendant plus de quatre heures avec beaucoup de courage & de vigueur ; la Pucelle donnoit toujours l'exemple, & monta la première. Elle pensa être tuée d'un gros caillou, qui se rompit à ses pieds en plusieurs morceaux. Malgré ce coup qui l'avoit terrassée, elle ne laissa pas de se relever & de crier.

*Amy*s, amy*s*, *sus*, *sus*, notre Seigneur a condamné les Anglois; ils sont à nous. Alors on monta, & onze cens Anglois furent tués. Le Comte de Suffolk fut fait prisonnier avec le Commandant, aussi-bien que plusieurs autres Seigneurs.

Les Anglois au désespoir de se voir battus & mis en déroute par une simple Fille de très-basse condition, envoyèrent eux-mêmes à Domremi quelques Cordeliers pour faire des informations sur sa vie. Tous les témoignages qu'on en rapporta furent avantageux à cette Fille. Ce qui néanmoins fut supprimé dans le procès de sa condamnation.

Suite de ce Siège.

Dès que cette ville fut soumise on marcha vers Meung & Beaugency au-dessous d'Orléans. Plusieurs Seigneurs chez qui les heureux progrès des François avoient pénétrés se rendirent auprès du Roi, & le quinzième Juin le Duc d'Alençon, le Prince Louis de Bourbon Vendôme, accompagnés de la Pucelle, furent investir Beaugenci; & en passant ils se saisirent du Pont de Meung, que les Anglois avoient fortifié. Dès les premiers jours les Anglois abandonnerent la ville de Beaugenci & se retirèrent au Château, qu'ils avoient munis de toutes les provisions nécessaires & de

bouche & de guerre pour une longue défense.

Le Connétable de France Artus de Bretagne , frere du Duc de ce nom se rendit au siège accompagné de plusieurs Seigneurs , & de douze à quinze cens hommes qu'ils avoient levés à leurs dépens. L'arrivée du Connétable inquiéta le Roi ; parce que son Favori le sieur de la Trimouille l'avoit indisposé contre ce premier Officier de la Couronne. Le Duc d'Alençon ne jugeoit point à propos d'avoir aucune communication avec le Connétable, à cause de l'indisposition du Roi à son égard. Mais Saintrailles, la Hire & plusieurs autres furent d'avis d'employer la médiation de la Pucel-

le auprès de Charles VII. pour la réconciliation du Connétable.

Jeanne , qui n'avoit encore rien demandé au Roi, y consentit volontiers ; mais à condition que le Connétable feroit serment entre les mains du Duc d'Alençon de bien & loyalement servir le Roi , & que tous les Seigneurs qui souhai-toient cette réconciliation don-nassent leur scelle , c'est-à-dire leur signature , avec celle du Connétable , pour les présenter au Roi ; ce qui fut exécuté , & l'on fit connoître même à ce Prince de quelle conséquence il étoit de ne pas irriter ce Sei-gneur. Le Roi y consentit mal-gré la Trimouille , qui n'osa s'y opposer. A peine les Anglois se virent assiégés dans le Châ-teau , tant du côté de la Solo-

gne que de la Beaulieu, qu'ils demanderent à capituler, même avec la Pucelle. La capitulation fut qu'ils pourroient se retirer avec armes & chevaux, sans rien emporter de leurs biens que la valeur d'un marc d'argent; & que de dix jours ils ne porteroient les armes contre le Roi. La même nuit que cette capitulation fut arrêtée Tallebot, accompagné de quelques Généraux Anglois amena de Paris quatre mille hommes de leurs meilleures troupes; c'étoit pour secourir Gergeau; mais comme il étoit rendu ils dirigerent leur marche vers Beaugenci; ils n'y vinrent point assez à temps. Ils entrèrent néanmoins dans la petite ville de Meung, qu'ils abandonnerent le même jour, & marche-

DE LA PUCELLE. 89
rent à Janville en Beaufse, où
ils avoient fait quelques légères
fortifications.

Journée de Patay.

La Pucelle fut d'avis qu'on
choisit dans les troupes de
France quatorze à quinze cens
hommes, qui seroient conduits
par la Hire, Poton de Saintrail-
les, Loré & quelques autres,
pour les empêcher de faire leur
retraite, dans le tems que le
gros de l'armée s'avanceroit
pour les combattre. Sur quoi
le Duc d'Alençon & le Comte
de Dunois demanderent à la
Pucelle ce qu'il falloit faire;
alors elle donna pour réponse
bons éperons, bons éperons; com-
ment, dirent-ils, devons-nous
fuire? Non, répartit-elle, ce
seront les Anglois qui fuiront;

& pour les atteindre nous aurons besoin de bons éperons : mais quelque chose qu'ils fassent , *il les faut combattre , seroient-ils pendus aux nuës , & le gentil Dauphin aura aujourd'hui la plus grande victoire § qu'il se eut pieça c'est-à-dire de long-tems & m'a dit mon Conseil qu'ils sont tous nôtres.* Non-seulement elle les assura de la victoire , mais que les François y perdroient très-peu de monde ; ce qui arriva effectivement , puisqu'il n'y eut de tué qu'un seul Officier *. Les avancou-
 reurs avoient toujours harcelé les Anglois , & les avoient empêché de se fortifier , ou de se

§ Déposition du Duc d'Alençon.

* Déposition du 7 Mai 1456. rendue par Thibaut d'Armagnac ou de Termes, Bailly de Chartres , qui fut présent à la Journée de Patay.

retirer en des lieux avantageux. L'armée du Roi les atteignit donc , & les pressa de maniere qu'ils furent tous mis en déroute près de Patay, cinq lieues au Nord-Ouest d'Orléans. Et tant tués que prisonniers ils perdirent plus de quatre mille hommes , soit Anglois , soit mauvais François , & le reste fut contraint de se sauver.

*Elle demande grace pour le
Connétable.*

Cette action n'abattit pas seulement le courage des Anglois , elle releva en même tems celui des François. Le Roi étoit alors à Sully sur la Loire entre Gien & Gergeau. Le Duc d'Alençon s'y rendit accompagné de la Pucelle & de tous les Seigneurs qui s'é-

toient trouvé à la Journée de Patai. Alors cette Fille se jetant aux pieds du Roi, le supplia de recevoir en grace le Connétable de Bretagne, qui l'avoit si fidelement servi ; & qui s'y étoit obligé par serment. Le Roi ne voulut pas la refuser. Mais le sieur de la Trimouille, outré de n'avoir pû empêcher cette réconciliation, obtint du moins qu'il ne viendroit pas au Sacre, & qu'il resteroit pour garder la Loire, les Frontières du Maine & de la Normandie, & les défendre contre la surprise des Anglois. La Pucelle & tous les Seigneurs furent indignés de cette lâche complaisance pour un si indigne favori, qui n'étoit propre qu'à susciter des ennemis au Roi. Mais il suffisoit que la Tri-

mouille s'y opposât, pour que le Roi lui obéît servilement. On remarque dans l'Histoire que c'étoit le Connétable qui avoit recommandé la Trimouille au Roi; & ce Prince qui le connoissoit, prédit au Connétable qu'il se repentiroit un jour de l'avoir avancé à la Cour. Que ne s'en donnoit-il donc de garde? Tel est le sort de ceux qui produisent de mauvais Sujets. Par là ils sont justement punis de leur imprudence.

*Les Anglois renouvellent leur
Traité avec le Duc de
Bourgogne.*

Après cette défaite, les Anglois qui savoient que le Roi se préparoit pour aller se faire sacrer à Reims, prièrent le

Duc de Bourgogne de se rendre à Paris pour y renouveler leur Traité d'alliance. Les Généraux vouloient que l'on marchât du côté de la Normandie : la Pucelle seule s'y opposa ; & la résolution de ce voyage étant prise , le Roi partit de Gien le 19 Juin 1429 , à la tête d'une armée de douze mille hommes , & accompagné de trois Princes du Sang , savoir le Duc d'Alençon , les Comtes de Bourbon Clermont & de Clermont Vendôme , avec les Seigneurs de Chabannes , les Maréchaux de Bouffac & de Retz , l'Amiral de Culant , le Comte de Dunois , les Seigneurs de Laval & de Lohéac son Frere , les sieurs de la Trimouille , de Prie , Pothon de Saintailles , la Hire &

beaucoup d'autres. La Pucelle étoit toujours à la tête des troupes avec son étendart, & faisoit faire à l'armée les plus grandes journées qu'il étoit possible.

On marche pour aller au Sacre.

De Gien on marcha vers Auxerre. La Pucelle & plusieurs des Généraux étoient d'avis que l'armée étant encore fraîche, on fit le siège de cette Place, où les ennemis avoient garnison, parce que sa prise intimideroit les autres villes & les obligeroit à se rendre. Mais les habitans écartèrent ce coup, en faisant présent de deux mille écus d'or au sieur de la Trimouille : c'est à quoi servoient les Favoris de ce Prince à trahir & perdre leur maître de réputation. D'ailleurs les habi-

tans promirent de fournir des vivres à toute l'armée , & même des batteaux pour passer la rivière : & comme les traîtres ne manquent jamais de raisons , la Trimouille fit entendre au Roi que cette ville tenant pour le Duc de Bourgogne , il falloit par de semblables ménagemens l'adoucir & le gagner , & que d'ailleurs ce siège retarderoit le Sacre. Le Roi qui avoit la foiblesse en partage , fit gloire d'obéir lâchement à son Favori ; on alla donc à S. Florentin , qui se rendit au Roi. De-là on gagna Troyes, où étoit une garnison de 600 Bourguignons , qui firent une sortie , moins pour attaquer l'armée Françoise , que pour reconnoître l'armée du Roi ; ils furent battus , & se virent contraints de
regagner

DE LA PUCELLE. 97
regagner promptement la ville.

Siège de la ville de Troyes.

Cette ville, quoique riche, ne fut point assez habile pour acheter la faveur de la Trimouille : ainsi on la somma de se rendre ; ce qu'elle refusa de faire. Elle fut investie deux ou trois jours , pendant lesquels l'armée du Roi souffrît beaucoup par la rareté des vivres ; de manière qu'alors plus de deux mille hommes ne mangerent pas de pain, tout au plus purent-ils avoir des fèves pour nourriture. Ces fèves avoient été semées par l'avis d'un Cordelier nommé Frere Richard, grand Prédicateur , & zélé Bourguignon. Monstrelet qui en parle avec avantage le dit Augustin ; mais il étoit mal in-

E

formé. La ville ne se rendant pas , on tint conseil sans y appeller la Pucelle , pour savoir ce qu'on auroit à faire. Les avis furent partagés ; les uns vouloient qu'on passât outre , sans s'arrêter à former un siège ; d'autres prétendoient que Chalons & Reims suivroient l'exemple de Troyes , & refuseroient pareillement de se rendre , si cette Capitale de la Province n'étoit pas emportée , quoique sommée. Quelques-uns mêmes , gens sans courage , comme il n'en manque pas dans les Cours , vouloient qu'on retournât vers Orléans.

Renaud de Chartres , Archevêque de Reims & Chancelier remontroit avec quelque forte d'indignation qu'on avoit suivi trop légèrement l'avis

d'une simple Bergere. Il faut excuser ce bon homme : il étoit d'Eglise & de Robbe longue , ainsi peu susceptible de ce courage martial , nécessaire pour faire réussir les grandes entreprises. Il dit que lui-même avoit prévu toutes ces difficultés dès le Conseil qui se tint à Loches. Ainsi on étoit résolu de retourner vers la Loire : mais Robert Masson , homme prudent , & qui n'étoit que Chancelier du Duc d'Orléans , fit connoître que la chose valoit bien la peine d'en dire un mot à la Pucelle , qui avoit conseillé & fait entreprendre ce voyage , & qu'elle avoit exécuté des choses plus difficiles.

Dans le tems que Robert Masson parloit encore , la Pucelle vint frapper hardiment à

la porte du Conseil, & s'adressant au Roi elle dit : » Gentil » Dauphin ne tenez plus de si » longs conseil ; mettez la main » à l'œuvre , & commandez » que l'on assiége cette ville : » en mon Dieu je vous assure » que dans trois jours vous y » entrerez par amour ou par » force , & que la Bourgogne » se trouvera bien étonnée ». Sur quoi le Chancelier reprenant son air de timidité & de crainte , » Jeanne , on attendroit bien encore huit jours , si » on étoit assuré que ce que » vous dites réussit. N'en doutez point , dit-elle d'un grand » sang froid ; que l'on me suive » & mette la main à l'œuvre ; » car Dieu veut que l'on s'emploie soi-même ». Et toute armée elle monte à cheval ,

descend au fossé de la ville , & crie qu'on lui apporte du bois , des fagots , des clayes , & des échelles: alors toutes les troupes se mettent en mouvement. On ne fut pas peu surpris de l'activité de cette Fille , qui faisoit plus d'effet elle-seule qu'une compagnie de soldats : c'est ce que le Comte de Dunois a déposé dans la révision du Procès , ainsi près de 25 ans après la mort de la Pucelle. Elle fit donner l'affaut du côté où est aujourd'hui la porte de la Magdelaine & celle de Comporté.

Prise de Troyes.

Les habitans saisis de crainte & de frayeur s'imaginèrent par tout ce qu'ils voyoient faire à cette Fille , qu'elle étoit en-

voyée du Ciel & cette préven-
tion décida de leur soumission.
Sur le champ ils s'allèrent prof-
terner aux pieds des Autels ,
pour implorer la miséricorde
de Dieu. Jean Lesguisé leur
Evêque , Prélat de sainte vie ,
leur en montra l'exemple , &
les porta à se soumettre au Roi
leur Souverain légitime. Ce
Prélat , avec les principaux
habitans , demanderent à capi-
tuler. Le Cordelier Frere Ri-
chard voulut en être , & dès
qu'il apperçut la Pucelle , il fit
le signe de la Croix , & jetta
force eau bénite , comme s'il
eut voulu exorciser quelque
possédé. La Pucelle , qui s'en
apperçut , lui dit en riant , *Ap-
prochez hardiment , beau Pere ,
je n'ai garde de m'envoler. De-*

puis ce tems-là ce Cordelier suivit le parti du Roi , & il lui arriva ce qui arrive communément dans les factions , que si l'homme qui étoit estimé change & embrasse un autre parti ; sur le champ d'honnête homme qu'il étoit , on le prend , sans autre examen , pour un scélérat. Les officiers & les soldats de la garnison se retirèrent où bon leur sembla ; il y eut une abolition générale ; & ceux qui avoient reçus offices ou bénéfices du Roi d'Angleterre furent conservés , en prenant du Roi Charles de nouvelles provisions. L'Evêque fut particulièrement gratifié de lettres de noblesse , tant pour lui que pour ses parens : cela ne cou-
toit rien. La garnison avoit plusieurs prisonniers , qu'elle vou-

lut emmener : mais la Pucelle s'y opposa , & engagea le Roi à traiter de leur liberté.

Modestie de la Pucelle.

Les autres villes suivirent l'exemple de celle de Troyes ; & comme les courtisans louoient les actions de cette Fille , témoignant qu'on ne voyoit rien de semblable dans les Histoires ; elle répondit avec une modestie digne de sa piété ; *en nom de Dieu , Monseigneur a un Livre , auquel pas un clerc , tant soit-il parfait en cléricature , ne sauroit lire : & jamais on ne l'ouit s'attribuer la réussite d'aucune action de courage. Elle avoit soin de rapporter le tout au Roi du Ciel.*

Châlons se rend au Roi.

Aussi-tôt que le Roi eût pourvu à la sûreté de la ville par un bon gouverneur & une bonne garnison qu'il y établit, il se rendit à Châlons. La Pucelle étoit attentive à presser le Roi pour l'empêcher de retomber dans une indolence, qui malheureusement ne lui étoit que trop naturelle : elle ne voulut pas même coucher dans la ville. La nouvelle de la réduction de Troye ne tarda gueres à pénétrer jusqu'à Châlons. Les habitans, conduits par Pierre de Latilly leur Evêque, vinrent apporter au Roi les clefs de leur ville ; Charles prit à leur égard les mêmes précautions qu'à Troyes, après quoi il marcha droit à Reims.

E v

Reims se soumet au Roi.

Le Roi ne laissoit pas d'être inquiet sur cette ville , dans la crainte d'y trouver une résistance, qu'il n'auroit pû surmonter par la force des armes ; parce qu'il n'avoit point d'artillerie. Il fallut donc que la Pucelle encourageât ce Prince, & lui dit d'avancer sans aucune crainte ; parce que les bourgeois viendroient au-devant de sa Majesté ; & que s'il se conduisoit avec courage , bientôt il se rendroit maître de tout son Royaume *.

Le Duc de Bourgogne avoit mis dans Reims six cens hom-

* Déposition du sieur Charles Simon, Président en la Chambre des Comptes, autrefois Ambassadeur à Venise, du 7 Mai 1456.

mes d'élites , commandés par les sieurs de Saveuse , nom autrefois odieux à nos Rois , & par le sieur de Châtillon sur Marne. Ils firent assembler les habitans , pour les porter à tenir bon ; ils les assurèrent que dans un mois au plus tard ils conduiroient un secours plus que suffisant pour faire lever le siège au Roi , au cas que Charles les voulut forcer. Aussi - tôt ces deux Gentilshommes sortirent de la ville avec les troupes pour presser ce prompt secours ; quand ces deux hommes auroient été gagnés , ils n'auroient pas fait autre chose. Dès qu'ils furent partis les bourgeois tinrent conseil , & résolurent de porter les clefs au Roi , qui étoit au Château. Sept seaux , dépendant de l'Archevêque de

Reims, à quatre lieues de la ville.

Le Roi y arriva le Samedi 6 Juillet 1429. accompagné de Renaud de Chartres ; lequel n'étoit jamais entré dans sa ville depuis sa promotion. La Pucelle ne fut pas moins regardée & considérée que le Roi même. Le Duc de Lorraine, frere du Roi de Sicile, & le Seigneur de Commercy se rendirent à Reims avec un Corps de troupes, & vinrent offrir leurs services au Roi. Il n'est que d'être dans la prospérité, tout se présente à vous de bonne grace. Le Pere & le Frere aîné de la Pucelle vinrent aussi pour la voir ; le Roi les fit loger par ses Fouriers, & la ville de Reims voulut avoir le plaisir de les défrayer. Qui ne seroit

étonné de voir une armée qui n'avoit ni pain ni vivres ni munitions , faire soixante & dix lieues en neuf jours , quoiqu'elle eût été arrêtée trois jours à soumettre la ville de Troyes.

Le Roi est sacré à Reims.

Le Dimanche septième Juillet le Roi entra dans la ville ; & comme la Pucelle pressoit le Sacre , on envoya les Maréchaux de Bouffac & de Retz avec le sieur de Graville & l'Amiral Culant , pour faire venir la sainte Ampoule sur les sermens accoutumés , qui sont de la conduire & reconduire en toute sûreté. L'Abbé de S. Remi, vêtu pontificalement, l'apporta jusques devant l'Eglise de S. Denis ; où l'Arche-

vêque , assisté de tout son Clergé, la fut recevoir des mains de l'Abbé , & la porta ensuite sur le grand Autel de l'Eglise Métropolitaine de Reims. L'Archevêque , après les sermens ordinaires qu'il reçut du Roi, fit la cérémonie. La Pucelle tenoit pour-lors son étendard assez proche de ce Prince. Le Sacre étant achevé la sainte Ampoule fut reconduite par les mêmes Seigneurs qui l'avoient accompagnée d'abord. La Pucelle qui vit qu'après la cérémonie le Roi étoit prêt à se retirer , se jette à ses pieds , & lui dit :

« Gentil Roi , je rends gra-
 « ces à Dieu , qu'il lui a plû si
 « heureusement , & en si peu
 « de tems , accomplir ce qu'il
 « m'avoit commandé vous dire
 « & assurer de sa part ; savoir :

DE LA PUCELLE. III

„ que vous étiez le seul vrai &
 „ légitime Roi de France ; que
 „ je ferois lever le siège d'Or-
 „ léans , & vous amenerois en
 „ toute sûreté à Reims , malgré
 „ tous vos ennemis , pour y
 „ être sacré & couronné , ainsi
 „ que vous avez été : & ne
 „ doutez point que ci-après vos
 „ affaires ne prospèrent tou-
 „ jours de bien en mieux , &
 „ que les choses que je vous
 „ ai prédites n'adviennent au
 „ temps que Dieu l'a ordon-
 „ né. Voilà ma mission accom-
 „ plie.

Le Roi pourvut cette ville
 d'un Gouverneur , d'Officiers
 & de troupes suffisantes. Le
 Mardi neuvième Juillet il par-
 tit pour faire la neuvaine à
 S. Marcou , & en obtenir le
 don de guérir les écrouelles.

Elle écrit au Duc de Bourgogne.

Dès que le Roi eut été sacré, la Pucelle écrivit des lettres au Duc de Bourgogne , pour le prier de la part du Roi du Ciel, de s'unir avec le Roi son Souverain , du sang duquel il avoit l'honneur d'être issu. Elle l'assura pareillement que Charles étoit le vrai & légitime Roi de France , & que malgré tous les Anglois il resteroit paisible possesseur du Royaume, & que les Anglois seroient chassés , non-seulement de Paris , mais même de toute la France ; ce qui néanmoins ne s'accomplit qu'après la mort de la Pucelle. Le Duc de Bourgogne méprisa ces lettres , comme venans d'une personne d'aussi basse extraction ; & quand le Roi lui en-

voya ses Ambassadeurs , la Pucelle prédit que jamais la paix ne se feroit qu'au bout de la lance , c'est-à-dire après qu'il auroit vû les prospérités du Roi; ce qui fut reconnu & même examiné dans le procès de sa condamnation.

Soissons se rend au Roi.

Vers le 18 Juillet le Roi fut loger à Veilli, quatre lieues au-dessus de Soissons, où il reçut les clefs de cette ville , que lui apportèrent les habitans , quoique soumis alors aux Bourguignons; ce qui fut imité par ceux de Laon , de Château-Thieri , de Provins & de plusieurs autres villes. On accouroit de toutes parts , autant pour voir la Pucelle , ce phénomène extraordinaire , que pour saluer &

contempler le Roi. Elle-même versoit des torrens de larmes , en voyant l'affection & l'amour des Sujets pour leur Souverain : elle ne pouvoit s'empêcher de témoigner qu'elle auroit souhaité finir ses jours parmi un peuple si bon , si affectionné au service de son Prince.

Le Chancelier cependant chagrin de ce discours , s'avisa de lui dire ; *Jeanne , savez-vous bien quand vous mourrez ? Non ,* dit elle , *c'est quand il plaira à Dieu : mais je voudrois bien retourner à mes parens , & vivre avec eux en ma première condition champêtre ; car les tracas de la guerre m'ennuyent : mais , ni le Roi , ni les Seigneurs ne le voulurent pas permettre ; parce*

* Même déposition du Comte de Dunois.

qu'elle leurs étoit nécessaire , autant pour donner de la confiance aux soldats , que pour inspirer de la terreur aux ennemis , qui ne pouvoient soutenir sa présence. Et comme elle favoit que sa mission étoit finie, elle ne se mêloit plus de donner conseils aux Officiers , ni aux Généraux pour les opérations de la guerre ; mais elle-même se rendoit à l'avis des autres. Elle les affuroit néanmoins toujours d'un heureux succès & d'une continuation de prospérité dans les affaires du Roi , ainsi qu'elle le lui avoit promis. Elle se contentoit donc d'encourager les soldats.

Compiègne soumis au Roi.

Compiègne s'étoit soumis au Roi , qui s'y rendit : il y fut

reçu avec tout le zele & la dignité convenable : il y mit pour Gouverneur un Gentilhomme Picard , nommé Guillaume Flavy , qui fut soupçonné d'avoir trahi la Pucelle. De Senlis , qui s'étoit soumis , le Roi se rendit à S. Denis , qui lui ouvrit ses portes. Le trois Septembre 1429 on s'avança vers Paris , dont la garnison , quoique foible , ne laissoit pas de lâcher quelques détachemens , uniquement pour reconnoître l'armée du Roi. Cependant on s'en approcha , pour voir si les habitans ne feroient pas quelques mouvemens dont on put profiter : mais ils se sentoient trop coupables des excès commis , tant contre le Roi , que contre ses meilleurs serviteurs.

Paris est attaqué.

Le Duc d'Alençon , la Pucelle , les Comtes de Clermont , de Vendôme & de Laval , avec les Maréchaux de Bouffac & de Retz , se logerent avec un Corps de troupes à la Chapelle , entre Paris & S. Denis. Le Dimanche 4 Septembre , les troupes du Roi firent quelques tentatives vers la Porte S. Honoré ; on pointa même quelques pièces d'artillerie pour battre la muraille. L'on alla mettre le feu à la barriere de cette porte , & l'on chassa les Anglois d'un retranchement dans lequel ils s'étoient postés : on feignit même de faire une attaque à la porte S. Denis , pour empêcher la garnison de faire une sortie de

ce côté-là ; au moyen de laquelle ils auroient pû couper les troupes du Roi. La Pucelle se jeta pour-lors dans le fossé d'un boulevard d'entre les deux Portes, & fut le fonder jusqu'au pied du rempart : alors elle cria qu'on apportât des fagots, du bois, des clayes & des échelles, pour monter à l'assaut : le Maréchal de Retz, accompagné de plusieurs autres Officiers la suivit, & malgré les coups que tiroient continuellement les Parisiens, elle ne laissa pas de rester long tems sur la contrescarpe, criant toujours à l'assaut : mais dans le moment même elle reçut un trait d'arbaleste qui lui perça la cuisse, dont cependant elle fut guérie en cinq jours. Son courage ne l'abandonna point ;

& comme la nuit approchoit , le Duc d'Alençon l'envoya prendre. L'armée du Roi étoit trop foible pour enlever de force une auffi grande ville , & l'on fe retira à la Chapelle, d'où on regagna S. Denis , où la Pucelle offrit fes armes à Dieu dans l'Eglife de l'Abbaye , pour le remercier de l'avoir tirée du danger.

Elle veut quitter les armes.

Elle vouloit refter avec la garnifon de S. Denis ; mais les Seigneurs l'obligerent de venir avec eux. Le douzième Septembre le Roi partit de S. Denis ; & comme il eut avis que la ville de Lagni fur Marne fe vouloit foumettre , il s'y rendit , & la Pucelle l'accompagna. Dans le tems qu'elle y étoit ,

on fit porter à l'Eglise un enfant mort né, qu'on avoit déjà gardé trois jours, & qui étoit noir & livide, sans qu'on y aperçut aucun mouvement. Les filles de la ville s'y rendirent, & prièrent la Pucelle d'y venir avec elles, pour implorer la miséricorde de Dieu, & le prier de rendre la vie à cet enfant, afin qu'il put recevoir le baptême. Heureusement après quelque tems de prières l'enfant bailla plusieurs fois, fit quelques mouvemens, & la couleur lui revint; enfin il fut baptisé, & mourut peu de tems après. Ses Juges, gens non-seulement injustes, mais mêmes iniques, lui voulurent faire un crime de ce miracle, comme si elle avoit voulu s'en attribuer l'effet. Elle se défendit fort sagement,

gement, & leur répondit qu'on l'avoit attribué à la miséricorde de Dieu, qui avoit exaucé les prieres faites en public.

A la fin du mois de Septembre le Roi quitta Lagni pour se retirer en Berri. La Pucelle le suivoit toujours, quoiqu'elle eut fort souhaité de rester dans l'Isle de France. Le Roi résolut de faire deux sièges, savoir de la Charité sur Loire, & de S. Pierre le Moutier.

Prise de S. Pierre le Moutier.

L'armée s'alla donc camper près de cette dernière Place. Les troupes furent repoussées à un assaut, ou à la première attaque qu'ils firent. La Pucelle seule, avec quatre ou cinq de ses gens, tinrent bon. Le sieur Dolon, chargé du soin de la

Pucelle, courut à elle, & lui demanda pourquoi elle ne se retiroit pas : mais ôtant son heaume, elle répondit qu'elle étoit bien assistée, & qu'elle ne quitteroit pas ce poste, que la ville ne fut prise : elle cria donc qu'on lui apportât du bois, des clayes & des échelles pour aller à l'affaut ; ce qui fut exécuté. Les gens de guerre, qui admiroient sa résolution, retournerent aux attaques, & prirent la ville sans beaucoup de résistance. C'est ce que le sieur Dolon a témoigné & certifié depuis.

La rude saison de l'hiver empêcha que le siège de la Charité allât aussi vite que celui de S. Pierre le Moutier. Quoiqu'on n'eut pas consulté la Pucelle sur ce siège, elle ne laissa pas de s'y rendre, & d'y don-

ner toujours de pareils marques de son courage ; cependant on fut obligé de se retirer sans la prendre ; & depuis ses Juges lui en voulurent faire un crime ; ils lui en auroient fait un pareil si la Place avoit été emportée.

La Pucelle annoblie.

Le Roi étant en Berri fit expédier à Meung , au mois de Décembre , des Lettres patentes , registrées à la Chambre des Comptes le seizième Janvier 1430 ; par lesquelles la Pucelle étoit annoblie , avec toute sa Famille , & leurs donna en même tems le nom DULYS.

Le Duc de Bourgogne , qui avoit fait une trêve avec le Roi , prit ce tems pour se disposer à conduire plus vivement les opérations de la guerre ; il ga-

gna même le sieur Guichard Bournel , à qui le Roi avoit confié le gouvernement de Soissons , & qui remit cette Place aux ennemis ; ce qui n'empêcha point les villes de Sens & de Melun de se soumettre au Roi. La Pucelle se rendit alors dans l'Isle de France avec sa Compagnie. Elle prétendit que passant par Melun vers la Fête de Pâques , elle avoit eu ou un pressentiment , ou une sorte d'inspiration qu'elle seroit prise & livrée aux Anglois avant la S. Jean de l'an 1430. Mais cependant elle ne perdit pas la confiance qu'elle avoit en Dieu , & c'est ce qui la soutenoit dans cette peine : elle prioit même le Seigneur de ne pas souffrir qu'elle restât long-tems prisonniere ,

DE LA PUCELLE. 125
& de la retirer bientôt de cette
vie mortelle.

Comme on eut avis que les
ennemis devoient faire le siège
de Lagni, qui empêchoit les
Parisiens de tirer aucun secours
de la ville de Meaux; ces deux
villes étant soumises aux An-
glois, elle se rendit à Lagni.

Les Bourguignons sont battus.

Ambroise de Loré & Jean
Foucalt y commandoient pour
le Roi. Ces deux Officiers, à
la tête d'un détachement, atta-
querent une troupe de Bour-
guignons commandés par Fran-
quet d'Arras, capitaine ou par-
tisan de grande reputation dans
les troupes. Les Bourguignons
furent battus; Franquet resta
prisonnier, & enfin il fut exé-
cuté à Lagni pour les vols, les

brigandages, les déprédations qu'il avoit faites contre les loix de la guerre. Cette prise attira sur la Pucelle toute la haine des Bourguignons ; comme si elle en avoit été cause, aussi bien que de l'exécution qui en fut la suite. L'Evêque de Beauvais voulut faire un crime à cette Fille d'avoir fait mourir cet Officier, quoiqu'on ne l'eut pas mise au nombre des Juges : au contraire la Pucelle demandoit qu'on en fit l'échange avec un homme du parti du Roi, que les Anglois détenoient ; mais ce fut sur les plaintes de tous les peuples d'alentour que son procès lui fut fait, & les Juges-mêmes remontrèrent à la Pucelle qu'il ne lui convenoit pas d'intercéder pour un scélérat, lequel s'étoit livré à

tant de crimes & de meurtres, contre les loix de la guerre, qu'il avoit mérité cent fois la mort.

L'Evêque de Beauvais prétendit de plus qu'elle avoit donné de l'argent à celui qui avoit pris ce Franquet, & le lui ayant reproché dans un de ses interrogatoires, elle ne lui répondit que par ce trait : *Pensez-vous, lui dit-elle, que je sois une argentière ou trésorière de France, pour donner ainsi de l'argent ?* Les réponses qu'elle fit en grand nombre de cette manière, auroient dû étonner des Juges plus équitables.

Compiègne assiégé.

Le Duc de Bourgogne pour satisfaire les Parisiens, qui étoient comme enfermés entre

les Places du parti du Roi , résolut de faire le siège de Compiègne. La Pucelle qui en fut avertie s'y rendit : elle voulut avec sa Compagnie passer par Soissons : mais le Gouverneur , qui méditoit sa trahison , sans cependant s'être déclaré , lui refusa l'entrée de sa ville. Il craignoit qu'elle n'en eut été avertie , & qu'elle ne vint pour se rendre maîtresse de la Place. Elle fut donc obligée de retourner vers Crepi , & de là elle marcha vers Compiègne , où elle entra le 24 Mai 1430 veille de l'Ascension. Après s'être un peu reposée , elle fit sur le soir une sortie très-vive , où elle se défendit avec courage. Après avoir plusieurs fois repoussé les ennemis jusques à leur camp : mais l'alarme ayant

été donnée, tous se mirent en armes, & couperent la retraite à la Pucelle : & comme elle fut abattue de son cheval, elle se rendit au bâtard de Vendôme, qui se trouva le plus proche d'elle.

La Pucelle est prise.

Les actes de son procès portent qu'elle fut prise au delà du pont de Compiègne du côté de la Picardie, en tirant vers Noyon, ainsi sur le diocèse de Soissons, limitrophe de ce côté-là avec celui de Beauvais, n'en étant séparé que par la rivière. Ainsi elle n'étoit pas justiciable de l'Evêque de cette ville, mais de celui de Soissons ; & ce fut la première injustice que l'on commit à son égard de ne la pas soumettre.

au jugement du Juge du territoire où elle avoit été arrêtée : ce qui n'auroit rien été si les Juges n'eussent pas été d'ailleurs de ces hommes iniques qui se livrent à la passion des Grands. Quelques Historiens prétendent que Guillaume de Flavi gouverneur de Compiègne , avec quelques autres Officiers , jaloux de cette Héroïne , convinrent ensemble de la faire prendre ; de peur sans doute que si le siège de Compiègne étoit levé , la gloire en rejaillit sur elle, comme la réussite de celui d'Orléans. Flavi fut depuis poursuivi pour cette démarche , mais il n'évita la punition que faute de preuves. L'Histoire cependant rapporte qu'il en reçut la peine de la part de sa propre femme , avec

laquelle il vivoit très-mal, & qui le fit mourir; crime dont cette femme reçut l'abolition, après avoir suffisamment prouvé que son mari avoit résolu la mort de cette vertueuse Fille, & qu'il avoit promis au sieur de Luxembourg de la lui livrer: convention, qui selon la déposition de la Pucelle, ne paroît gueres probable; puisque de son aveu elle fut prise le jour même qu'elle entra dans Compiègne: elle ne dit pas même qu'on lui eut fermé la barrière pour l'empêcher de faire sa retraite, ainsi que l'ont prétendu quelques Historiens; ce furent les Anglois & les Bourguignons, qui l'ayant coupée l'empêcherent de rentrer dans la ville.

Effet de la prise de la Pucelle.

Un nouveau spectacle, mais spectacle d'horreurs, va s'ouvrir à nos yeux. Cette prise de la Pucelle causa autant de joie à toute l'armée du Duc de Bourgogne, que de chagrin aux habitans de Compiègne, qui contoient sur son secours. Il n'y eut pas jusques aux Parisiens qui ne témoignassent leur joie par des feux & par un *Te Deum*, qu'ils firent chanter dans l'Eglise de Notre Dame, & les Prédicateurs ne manquèrent pas de publier que c'étoit une forcieriè. Le bâtard de Vendôme, de qui elle étoit prisonnière, la remit au sieur de Luxembourg Général de l'armée. Le Duc de Bourgogne eut la curiosité de la voir ; &

Monstrelet assure que lui-même étoit présent à cette entrevue. De Marigni elle fut conduite au Château de Beaulieu ; d'où elle pensa se sauver, en sautant du haut des remparts dans le fossé : c'est ce qui obligea de la transférer au Château du Crotoy, semblable, dit on, à celui de la Bastille de Paris. Le Crotoi étoit alors un port de mer, ce qui est changé ; parce que la rivière de Somme s'est fait un lit, qui est au Sud du côté de S. Valeri. La Pucelle y fut détenue quatre mois ; d'où on la conduisit au Château de Beaurevoir en Artois, qui appartenoit au sieur de Luxembourg.

Compiègne délivré.

Après la prise de la Pucelle le Duc de Bourgogne pressa vivement le siège de Compiègne , qui fut continué jusqu'au mois de Novembre. Alors le Comte de Bourbon Vendôme rassembla tout ce qu'il put des troupes du Roi qui étoient dans les garnisons , & vint attaquer les Anglois & les Bourguignons , qui perdirent , avec la plus grande partie de leur armée , tous leurs bagages , & furent par-là contraints de lever le siège. Dans le tems du séjour de la Pucelle au Château de Beaurevoir , on lui disoit souvent que Compiègne réduit à l'extrémité , demandoit à capituler ; ce qu'on refusoit d'accorder aux habitans , parce

que pour intimider les autres villes qui s'étoient soumises au Roi, on y vouloit mettre tout à feu & à sang, jusqu'aux enfans mêmes qui étoient à la mamelle; ce qui affligea si fort cette Fille, qu'elle résolut de sauter du haut de la tour où elle étoit prisonnière, pour aller secourir des Sujets aussi fidels à leur Souverain: elle se blessa dans cette chute, & pria qu'on lui permit de se confesser; ce qui lui fut accordé.

Prieres de la Pucelle à Dieu.

Dans le tems de sa captivité elle demandoit continuellement quatre choses à notre Seigneur, 1^o d'être bientôt expédiée; 2^o qu'il plut à Dieu de secourir les François; 3^o de faire son salut; 4^o enfin que si

elle étoit conduite à Paris , elle put avoir copie des interrogatoires qu'on lui avoit fait , pour les présenter aux Juges. Tout le tems de sa demeure en France se réduit à quinze mois. Elle partit de Vaucouleur au mois de Février 1429. Sa première action d'éclat fut la levée du siège d'Orléans , qui se fit le 8 Mai, le Dimanche d'après l'Ascension ; après quoi elle conduisit le Roi à Reims pour y être sacré ; c'est ce qui se fit le 7 Juillet de la même année : c'est ce qu'elle avoit promis d'exécuter.

De-là elle se rendit à Compiègne , où elle fut prise le 24 Mai , veille de l'Ascension 1430 : ainsi elle avoit été plus loin que ses promesses , & que la mission qu'elle disoit avoir.

On la retint ensuite une année entière en prison , & ne fut brûlée que le 30 Mai 1431 , veille de la Fête-Dieu.

*Reputation qu'elle avoit dans les
Pays étrangers.*

On seroit surpris , si les actes n'en subsistoient pas encore aujourd'hui , de la réputation qu'elle avoit , même dans les Pays étrangers. Le Comte d'Armagnac Jean IV. qui mourut depuis en 1450. s'étoit retiré auprès du Roi d'Aragon, écrivit à la Pucelle sur l'obédience due au Pape : il y en avoit alors trois , dont deux antipapes agitoient & tourmentoient l'Eglise : c'est sur quoi le Comte d'Armagnac consulte cette Fille par la Lettre sui-

138 HISTOIRE
vante, tirée du Procès même
de sa condamnation.

LETTRE

*Du Comte d'Armagnac à Jeanne
la Pucelle.*

» Ma très-chere Dame, je me
» recommande humblement
» à vous, & vous supplie pour
» Dieu que attendu la division,
» qui est à présent en la sainte
» Eglise universelle, sur le fait
» des Papes; car il y a trois con-
» tendans du Papat : un de-
» meure à Rome, qui se fait
» nommer Martin Quint, au-
» quel tous les Rois chrétiens
» obéissent; l'autre demeure à
» Paniscelles au Royaume de
» Valence, lequel se fait appel-
» ler le Pape Clément VII. le

» tiers on ne fait où il demeure,
» sinon seulement le Cardinal
» de S. Estienne , & peu de
» gens avec lui , lequel se fait
» appeller Pape Benoit XIV.
» Le premier , qui se dit Pape
» Martin , a été élu à Conf-
» tance par le consentement de
» toutes les nations des Chré-
» tiens. Celui qui se fait appeller
» Clément fut élu à Paniscelles,
» après la mort du Pape Be-
» noît XIII. par trois de ses
» Cardinaux. Le tiers , qui se
» nomme Pape Benoît XIV. à
» Paniscelles , fut élu secrete-
» ment , même par le Cardinal
» de S. Estienne. Veuillez sup-
» plier à Nostre Seigneur Je-
» sus-Christ que par sa miséri-
» corde infinie nous veuille par
» vous déclarer qui est, des trois
» dessus dits , vrai Pape ; & au-

„ quel plaira que l'on obéisse
 „ de cy en avant ; ou à celui
 „ qui se dit Benoist, ou à celui
 „ qui se dit Clément, & au-
 „ quel nous devons croire, si
 „ secretement, ou par aucune
 „ dissimulation, ou publique,
 „ ou manifeste : car nous serons
 „ tous prêts de faire le vouloir
 „ & le plaisir de Notre Sei-
 „ gneur Jesus-Christ, le tout
 „ votre Comte d'Armignac.

La Pucelle lui répondit par la lettre suivante.

R E P O N S E

De la Pucelle au Comte d'Armignac.

Jesus † Maria.

„ Comte d'Armignac, mon
 „ très-cher & bon ami, Je-

» hanne la Pucelle vous fait
» savoir que votre message est
» venu par-devers moi , lequel
» m'a dit que l'avez envoyé par-
» deça pour savoir de moi au-
» quel des trois Papes que man-
» dez par memoire vous de-
» vriez croire ; de laquelle chose
» ne vous puis bonnement faire
» savoir au vrai pour le présent,
» jusques à ce que je sois à Pa-
» ris ou ailleurs à requoy ; car
» je suis pour le présent trop
» empêchée aux faits de la
» guerre : mais quand vous fau-
» rez que je serai à Paris , en-
» voyez-moi un message par-
» devers moi , & je vous ferai
» savoir tout au vrai auquel vous
» devrez croire , & que en au-
» rez sçu par le conseil de mon
» Souverain Seigneur le Roi de
» tout le monde , & que en

» aurez affaire , à tout mon pou-
» voir. A Dieu vous commans,
» Dieu soit garde de vous. Ef-
» crit à Compiegne , ce 22 jour
» d'Août (1429).

La Pucelle s'est plainte dans le cinquième interrogatoire qu'on avoit alteré ces Lettres. Il paroît que ce fut sur tout sa réponse , où elle paroît en doute sur le Pape auquel on doit l'obédience. Cependant elle dit alors qu'elle obéissoit au Pape séant à Rome ; c'étoit Martin V. & que telle étoit la réponse qu'elle avoit faite au messager du Comte. Et sa conduite, toujours uniforme , témoigne qu'elle se rapportoit de tous ses faits au Pape séant à Rome ; c'est ce qu'elle a témoigné pendant le cours de sa vie.

*Dureté de la prison où elle fut
retenue.*

Dans le tems de sa captivité elle fut traitée avec une dureté & même avec une cruauté tyrannique, telle qu'on ne l'exerce pas envers les plus insignes scélérats , quoiqu'elle fut simplement prisonniere de guerre. Elle avoit continuellement au pied une grosse chaîne de fer , & la nuit on lui en mettoit une autre qui embrassoit tout le corps : c'est ce qui est attesté en plusieurs dépositions. En vain elle demanda d'être conduite aux prisons de l'Archevêque , puisqu'elle étoit jugée par les gens d'Eglise. En vain elle requit plus d'une fois d'être jugée par d'autres que par ses ennemis , ou que du moins on y joi-

gnit un nombre égal de Juges indifférens; tout lui fut dénié, aussi bien que son appel au Juge supérieur, c'est-à dire au Pape résidant à Rome : c'est néanmoins ce qu'on ne refuse jamais aux plus grands criminels; pour lesquels le Procureur du Roi appelle de droit, quand le coupable n'a pas soin de le faire.



SUITE

SUITE DE L'HISTOIRE
DE LA PUCELLE.
ou
P R O C E S

DE SA CONDAMNATION.

Continuons le reste de son Histoire, qui ne consiste que dans son Procès, sa condamnation & son exécution.

La nouvelle de la prise de la Pucelle ne tarda gueres à être divulguée dans toute la France. L'université de Paris, qui vouloit témoigner son zèle aveugle pour les Anglois, écrivit aussitôt, c'est-à-dire le 27 Mai 1430, deux lettres, l'une au Duc de Bourgogne, & l'autre au Comte de Luxembourg,

G

pour les engager à la remettre à l'Inquisiteur & à l'Evêque de Beauvais, qu'ils favoient entièrement dévoué au Parti Anglican. Les François voulurent d'abord traiter de sa rançon : mais on refusa de les écouter. Il y avoit cependant un moyen simple & naturel ; c'étoit de faire savoir aux Bourguignons & aux Anglois qu'on useroit à l'égard de leurs Officiers prisonniers, du même traitement qu'ils feroient à cette Fille également prisonniere de guerre : & il est étonnant que le Roi Charles, à qui elle venoit de rendre de si grands services, n'ait pas daigné faire cette démarche, qu'on employa pour le Héraut qu'elle avoit envoyé aux Anglois. Mais les services étoient rendus ; on avoit tiré

d'elle tout ce qu'on en pouvoit espérer : d'ailleurs le Roi Charles ne pensoit point par lui-même ; il se contentoit de se livrer aux pensées & aux passions de ses courtifaus.

Elle est vendue aux Anglois.

L'Evêque de Beauvais , de son plein gré , & sans en avoir été requis , fut avide de faire un coup d'éclat pour le Roi d'Angleterre ; il fit sommer le 14 Juillet 1430 le Duc de Bourgogne & le Comte de Luxembourg de lui remettre la Pucelle : mais ce dernier , de qui elle étoit prisonniere , la regardoit comme une ressource pour lui. On entra donc en négociation ; & au moyen de dix mille francs qu'il reçut des Anglois , il la leur livra lâchement

au commencement du mois de Novembre. L'Université de Paris ne perdit pas de tems ; & le 21 du même mois elle écrivit au Roi d'Angleterre , dont elle étoit esclave , pour faire punir incessamment cette Fille. Enfin le troisiéme jour de Janvier 1431 on fit expédier une commission à l'Evêque de Beauvais, pour faire le procès à la Pucelle. Cet Evêque ne pouvoit pas juger seul ; on jetta les yeux sur plusieurs Ecclésiastiques , qui refuserent ; & qui pour cette unique raison furent en grand danger de la vie. Quelques-uns même abandonnerent la ville de Rouen. Un fait qui forme le caractère de l'Evêque de Beauvais, est que cet indigne Prélat ayant envoyé un bourgeois de Rouen nom-

mé Moreau dans le pays de la Pucelle , pour faire des informations sur la vie & les déportemens de cette Fille ; il en fut donné & rapporté des témoignages très-avantageux ; ce qui irrita cet Evêque au point que loin de payer à Moreau les frais du voyage qu'il avoit fait par ses ordres , il l'accabla des injures les plus grossières , & tel fut son payement § : ainsi c'étoit injustice sur injustice. Il se trouva néanmoins un assez grand nombre de ces gens dangereux , qui ne cherchoient qu'à faire leur cour & leur fortune aux dépens de leur honneur & de leur conscience.

§ Procès de révision à la fin des informations faites à Rouen.

PREMIERE SCE'ANCE.

Le Procès fut donc entamé le mercredi 21 Février 1431. La Pucelle comparoit, & demande d'abord, qu'il y ait autant d'Ecclésiastiques du parti du Roi, qu'il y en avoit du parti Anglois; qu'elle fut transférée aux prisons de l'Eglise, puisqu'elle devoit être jugée par des Ecclésiastiques, & qu'on lui ôtât les fers qu'elle avoit aux pieds. Comme mineure, puisqu'elle n'étoit que dans sa dix-neuvième année, elle avoit besoin d'un Conseil: mais toutes ces demandes lui furent impitoyablement refusées.

Enfin on exigea d'elle le serment de dire la vérité; ce qu'elle accorda; mais avec l'excep-

tion de la révélation des choses secrètes , qu'elle avoit dites au Roi , qu'elle n'avoit fait connoître à qui que ce soit , & que jamais elle ne découvroit , s'agiroyt-il de sa vie : en quoi elle a constamment tenu parole , malgré les interrogatoires réitérés qu'on lui fit à ce sujet. Dans cette même Scéance l'Evêque de Beauvais lui défendit de s'évader de la prison ; à quoi elle répondit avec fermeté qu'elle n'admettoit pas une pareille défense , & que si elle s'enfuyoit , elle ne seroit blâmée de personne.

DEUXIÈME SCEANCE.

Le lendemain 22 Février se tint une seconde Scéance , où elle fut interrogée ; & on l'obligea de marquer de quelle

maniere elle avoit résolu de venir vers le Roi. C'est là qu'elle fit connoître cette parole du Capitaine Baudricourt: *Va, & avviene tout ce qui pourra.*

On lui présenta les Lettres qu'elle avoit écrites aux Anglois, aussi-tôt qu'elle fut arrivée à Orléans ; & quoiqu'il y eut près de dix mois qu'elle les eut fait écrire ; elle reconnut néanmoins à la lecture qu'on lui en fit, qu'elles avoient été falsifiées aux endroits que nous avons marqués ci-dessus. p. 53 On lui demanda ensuite si elle avoit vû quelque Ange sur la tête de son Roi ; à quoi elle répondit, *pardonnez-moi & passez outre.* Ils tomberent ensuite sur le point essentiel qu'ils vouloient savoir ; c'étoient les apparitions ou révélations qu'a-

voit eues le Roi Charles : à quoi elle répond qu'elle n'en dira rien , & qu'eux-mêmes envoyassent à son Roi , pour en être informés : ce qu'elle repéta dans la Scéance cinquième.

TROISIÈME SCE'ANCE.

Et comme on vouloit accélérer cette affaire , il y eut le Samedi 24 Février une autre Scéance ; dans laquelle elle avertit l'Evêque de bien prendre garde à ce qu'il se disoit son Juge. Mais un pareil Evêque étoit-il susceptible du moindre scrupule sur aucune remontrance ? On eut beau vouloir extorquer d'elle certaines vérités qui regardoient le Roi ; elle tient ferme , elle n'en veut pas jurer , & dit de passer outre. Elle assure même qu'il y avoit

des choses sur quoi elle n'étoit pas tenue de répondre ; & lorsqu'on lui faisoit des questions douteuses , elle demandoit du tems pour y satisfaire. D'ailleurs loin de tirer gloire de ce qu'elle avoit fait , elle étoit attentive à tout rapporter à Dieu.

QUATRIEME SCE'ANCE.

Le mardi 27 Février il se tint une quatrième Scéance ; dans laquelle on la voit répondre toujours avec un bon sens supérieur à son âge & à sa condition ; & sur des faits particuliers , sur lesquels elle avoit été interrogée antérieurement par les Officiers du Roi ; elle renvoyoit ses Juges au Procès-verbal , qui s'en étoit fait à Poitiers.

CINQUIEME SCEANCE.

La Scéance suivante se tint le Jeudi premier jour de Mars ; l'on y représente à la Pucelle des réponses qu'elle avoit faites au Comte d'Armagnac , alors fugitif en Arragon , qui lui avoit écrit au sujet de Pierre de Lune Antipape : mais la même mémoire qui lui avoit fait connoître la falsification de ses Lettres aux Anglois , lui fit découvrir qu'on avoit usé de la même tromperie à l'égard de ses réponses au Comte d'Armagnac , que nous avons données ci-dessus ; d'ailleurs elle témoigne qu'elle est soumise au Pape scéant à Rome. Elle ne laisse pas néanmoins dans ses réponses de jetter quelques petits traits de railleries contre ses

Juges. C'est dans ce cinquième interrogatoire qu'elle annonça qu'auparavant sept ans, les Anglois quitteroient un bien plus grand gage que celui qu'ils quitterent devant Orléans; & qu'ils perdroient tout ce qu'ils ont en France, & recevroient la plus grande perte qu'ils ayent jamais eue en France; que cela se fera par une grande victoire que Dieu enverra aux François. Les Juges mêmes lui demanderent si les Saintes qu'elle dit lui apparôître ont des cheveux. Sur quoi elle ne peut s'empêcher par une espèce de raillerie de leurs répondre, *Cela est bon à savoir?* Et peu après on la questionne sur le langage de Sainte Marguerite; savoir si elle parloit Anglois. Comment parleroit-elle Anglois, vu qu'elle n'est pas du

DE LA PUCELLE. 157
parti Anglois? Ce fut sa réponse
qui devoit servir d'instruction à
ses Juges.

SIXIEME SCE'ANCE.

Elle se tint le Samedi troi-
sième Mars; & l'on fit à la Pu-
celle des interrogatoires cap-
tieux, & pleins d'équivoques;
dont elle se tira avec autant de
prudence que de fermeté. On
l'exhorta de reprendre les ha-
billemens de femme; ce qu'elle
refusa de faire. Mais la question
la plus importante fut celle de
l'enfant ressuscité à Lagni de-
vant l'Image de la Sainte Vier-
ge. Les jeunes filles de cette
ville étant alors en prières, on
la vint solliciter de se rendre à
l'Eglise avec les autres person-
nes de son sexe; elle y alla; &
loin de croire qu'elle eut fait ce

miracle , elle dit à ses Juges qu'il ne venoit que de la Miséricorde Divine , engagée par les prières publiques de ces jeunes vierges. Je suis persuadé que cet Evêque n'auroit point parlé avec autant de modestie. Le reste des interrogatoires étoient de peu de conséquence. Ce fut vers ce tems-là que l'Evêque de Beauvais , voulant apparemment décider seul du sort de cette Fille , fut soupçonné de l'avoir voulu empoisonner , par un ragout de carpe, que lui-même lui fit envoyer de sa propre cuisine ; dont elle fut très-mal , & souffrit beaucoup de vomissemens. * Les plaintes qu'elle en porta lui at-

* Déposition de Jean Typhac , Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris & Medecin.

urèrent les injures les plus atroces de la part du Promoteur de son Procès : & malheureusement elle ne dut qu'à sa jeunesse le rétablissement de sa santé.

SEPTIEME SCE'ANCE.

Elle se tint le Samedi dixième Mars : elle y marque qu'elle avoit été prise au delà du pont de Compiègne. Par-là elle fait connoître qu'elle n'étoit pas justiciable de l'Evêque de Beauvais : mais cela touchoit peu ce Prélat, dès qu'il s'étoit préposé lui même pour être Juge de cette Fille. On l'interroge long-tems sur le signe qu'elle donna au Roi pour autoriser sa mission. Plus ses Juges étoient acharnés à con-

noître ce signe , plus elle tenoit ferme à ne le pas découvrir.

HUITIEME ET NEUVIEME SCÉANCE.

Qui se tinrent le lundi douzième Mars , l'une le matin , & l'autre après-midi. Cette dernière est peu importante ; mais dans celle du matin on lui parle du jeune homme qui la vouloit épouser à Neuchatel en Lorraine ; sur quoi on lui fait un interrogatoire captieux , en lui marquant qu'elle avoit fait assigner ce jeune homme pour l'obliger à l'épouser : ce qui étoit faux ; c'est le jeune homme , qui fut débouté de la demande qu'il en fit devant l'Officiel de Toul. Sur quoi elle dit qu'elle avoit voué sa virginité

DE LA PUCELLE. 161
autant qu'il plairoit à Dieu de
la lui conserver.

DIXIÈME SCÉANCE.

Elle fut tenue le Mardi 13
Mars après-midi. Et ce signe
donné inquiétoit fort les Juges;
c'est pourquoi ils y reviennent
encore dans cet interrogatoire;
mais ce fut de la part de cette
Fille la même constance à ne
pas satisfaire leur curiosité. Ce-
pendant elle leur parle toujours
hardiment, & continue à leurs
déclarer que le Roi Charles
restera enfin paisible possesseur
de tout son Royaume ; ce qui
devoit irriter des gens avides de
voir les Anglois dominer en
France : d'ailleurs comme on
lui faisoit des questions embar-
rassées , elle favoit éviter par
des réponses encore plus sages

& plus prudentes, que leurs interrogatoires étoient malins & captieux, sans néanmoins se départir en rien de la vérité.

ONZIÈME ET DOUZIÈME
SCÈNE.

Elles se tinrent toutes deux dans la même journée , mercredi 14 Mars. On y remarque une maniere juste de s'énoncer sur les habitans de Compiègne , dont elle plaint le sort, quoique très-fidels à leur Souverain légitime ; mais elle prédit en même tems qu'ils feront secourus avant la Saint Martin d'hiver ; ce qui arriva effectivement le 1 Novembre , que les Anglois & les Bourguignons font battus & contraints de lever le siège de cette ville. Des Juges équitables auroient fait

traîner la procédure jusqu'au tems qu'elle marquoit , pour vérifier sa prophétie. Si elle avoit prédit le faux, ils auroient été en droit de lui faire connoître le tort qu'elle auroit eu de prétendre lire dans l'avenir ; au lieu que l'événement étant arrivé, il auroit servi de preuves pour la justifier. Mais la passion de l'Evêque de Beauvais & des Anglois les empêchoit de prendre un tempéramment sage , dans lequel cependant on ne risquoit rien ; puisque la Pucelle seroit toujours restée entre leurs mains.

Une chose qui devoit toucher tout homme sage & raisonnable , fut ce qu'elle dit dans cet interrogatoire ; où s'adressant à l'Evêque de Beauvais, elle lui marque expressé-

ment » Vous dites que vous
 » êtes mon Juge , je ne fai si
 » vous l'êtes : mais advisez bien
 » que vous ne jugiez mal ; parce
 » que vous vous mettez en
 » grand danger : & je vous ad-
 » vertis que si finalement Dieu
 » vous en chastie , je fais mon
 » devoir de vous en avertir «.

Qui ne seroit étonné d'une
 pareille remontrance dans une
 Fille de son âge , & d'une aussi
 médiocre éducation ? Elle va
 même jusqu'à dire qu'elle a
 quelques prémonitions de son
 martyre ; mais en même tems
 elle se confie au secours & à la
 Protection Divine.

Quant à la douzième Scéan-
 ce , qui est du même jour après
 midi , elle est de peu d'import-
 tance ; il n'y a que la fuite
 qu'elle voulut faire du Château

de Beaurevoir sur laquelle on l'interroge ; mais elle avoue que c'étoit par pur zele pour les habitans de Compiègne , qu'elle fouhaitoit de sortir pour les pouvoir fecourir.

TREIZIÈME SCE'ANCE.

Elle se tint le quinzième Mars au matin: comme on vouloit la déclarer hérétique , on l'exhorta de s'en rapporter à l'Eglise : mais ne sachant point dans sa simplicité raisonner de doctrine ; elle dit que si elle a parlé contre la Foi , on n'a qu'à le lui faire connoître, & qu'elle est fort éloignée de le vouloir soutenir.

Sa fuite qu'elle avoit commencée en différens endroits occasionne encore ici quelques questions ; auxquelles une pru-

dence qu'on n'auroit pas cru trouver en elle , lui fait dire que si la volonté de Dieu étoit qu'elle sortit , elle le feroit avec plaisir : mais cependant sans aucune violence.

On lui voit toujours le même zèle pour la Religion , & elle ne discontinue pas de demander de pouvoir entendre la Messe.

QUATORZIE' ME SCE' ANCE.

Cette Scéance, se tint le Samedi 17 jour de Mars 1431 au matin. Les questions y furent faites malicieusement, sans ordre & sans suite ; tantôt sur les Anges & sur son habit d'homme ; tantôt sur les Fées & sur les Sainte Catherine & Marguerite ; tantôt enfin sur l'amour ou la haine que Dieu pourroit avoir

pour les Anglois & pour les François. A tous ces mélanges de questions différentes & compliquées, elle répond avec autant de prudence que de simplicité. Plusieurs l'interrogeoient confusément & en même tems, pour lui faire perdre le fil de ses réponses: & comme c'étoient des Moines, qui la tourmentoient le plus dans ces occasions, elle ne put s'empêcher de leur dire; *Beaux Freres, faites l'un après l'autre.* Mais elle assure toujours deux choses, qui devoient extrêmement mortifier ses Juges; l'une que les Anglois feroient totalement chassés du Royaume, l'autre qu'elle aimeroit mieux mourir que de révoquer aucune des actions qu'elle a faites pour le service du Roi par l'ordre de Dieu.

Cependant elle assure qu'elle n'attend pour toute récompense que le salut de son ame: mais lorsqu'il y a du doute & de l'inconvénient à répondre sur le champ, elle demande du tems pour le faire sûrement.

QUINZIE' ME SCE' ANCE.

Elle se tint le même jour après-midi: il y fut beaucoup parlé de son habillement d'homme; sur quoi elle leur fit des réponses très-sensées, qui sont

- 1° L'ordre supérieur qu'elle dit avoir reçu de le porter.
- 2° Que cet habit étoit plus séant que celui de femme pour converser parmi les gens de guerre:
- 3° qu'il étoit beaucoup plus convenable pour pouvoir conserver sûrement sa virginité.

C'est en effet au péril de la
perdre

perdre qu'elle fut exposée dans cette prison de la part d'un Seigneur Anglois, comme elle-même l'affura à Frere Martin Ladvenu, qui l'exhorta jusques à la mort. Et comme elle préjugeoit que l'offre conditionnel qu'on lui faisoit dans cette Scéance de la faire aller à la Messe le jour de Pasques, pourvû qu'elle reprit l'habit de femme, la mettoit toujours dans le même risque, elle aime mieux n'y point aller, que d'être dans un danger évident de ce côté-là. En effet quand elle fut mise au Château de Rouen, on commit pour la garder quatre ou cinq Anglois; mais de ces gens de la plus vile populace, de ces hommes fiers, durs & entreprenants, qui voulurent un jour la violer. Elle

s'en plaignit plus d'une fois au Comte de Warwick & à l'Evêque de Beauvais , mais qui n'en tirent aucun compte : c'est ce qui l'obligea de reprendre ses habits d'homme & de coucher toute habillée ; & ses Juges prirent ce prétexte pour la déclarer relapse. Il n'y eut que la Duchesse de Bethfort , sœur du Duc de Bourgogne , laquelle après l'avoir fait exactement visiter , & convaincue de son intégrité , empêcha qu'on ne fit aucune entreprise contre sa personne ; & dans toute la procédure sa pureté ne fut jamais contestée. Ses Juges eurent cependant la témérité de lui faire alors des questions indécentes sur sa virginité & sur le mariage ; aussi-bien que sur les Fées & sur Sainte Ca-

therine & Sainte Marguerite; sur son étendard, & enfin sur les croix qu'elle mettoit à ses Lettres avant & après les mots de *Jesus*, *Maria*. Sur ce dernier article elle marque avoir appris des Ecclésiastiques qu'il étoit bon de le faire ainsi; & sur les autres questions elle répond d'une manière sage & retenue. Elle conclut enfin par demander d'être conduite au Pape. Ce n'étoit pas ce que vouloit l'Evêque de Beauvais; son esclavage pour le Roi d'Angleterre n'auroit pas été assez marqué.

Comme elle avoit fait plusieurs fois la même demande, on tenta de la suborner, pour l'empêcher d'avoir recours au S. Siége. On détacha donc un de ces misérables Ecclésiasti-

ques qui deshonoreroient alors la Religion, & il n'y en avoit que trop : ce fut un nommé Loiseleur, qui feignoit être prisonnier avec elle ; il vouloit la détourner d'en appeler au Pape : mais elle tint bon sur cet appel, & jamais elle ne voulut s'en désister.

Caractère de ses réponses aux interrogatoires.

Ces quinze Scéances terminèrent les interrogatoires : elle y répondit toujours avec beaucoup de fermeté ; sans néanmoins s'écarter, ni de la modestie, ni de la simplicité qui convenoient à son sexe, à son âge & à sa condition. Quand les questions ne regardoient pas le fond du procès, elle savoit fort bien en avertir

ses Juges , & leur disoit en même tems de *passer outre* ; mais elle fut toujours constante à ne pas révéler ce qu'elle avoit déclaré au Roi en particulier ; ce qui est surprenant dans une Fille de cet âge : & quand on lui faisoit des questions peu convenables , elle n'hésitoit pas de le faire connoître à ses Juges , & même avec esprit , comme dans la cinquième Séance ; lorsqu'on lui demanda si S. Michel , qu'elle disoit quelquefois lui apparôître , avoit des cheveux : elle répondit , *Pourquoi les y auroit-on coupés ?* Et ensuite si cet Archange étoit nud , question peu décente pour tout Juge , & plus encore pour des Ecclésiastiques. Elle répondit , *Pensez-vous que notre Seigneur n'aye de quoi le vêtir ?* C'étoit

174. HISTOIRE
les railler sur ces sortes de ques-
tions, qu'ils avoient l'impruden-
ce de lui faire.

SEIZIÈME SCÉANCE,
OU PROCÈS D'OFFICE.

Toutes les Scéances précé-
dentes ne regardent que les in-
terrogatoires de la Pucelle ; on
va maintenant commencer son
Procès d'office , en conséquen-
ce des conclusions prises par le
Promoteur , sur le vû des in-
terrogatoires. Le Dimanche de
la Passion 18 Mars on s'assem-
bla chez l'Evêque de Beau-
vais, pour convenir de ce qu'on
auroit à faire pour mettre fin à
ce procès. Et il fut arrêté le
jeudi de la Passion 22 Mars & le
samedi 24, qu'on feroit compa-
roître cette Fille pour relire, elle
& ses Juges présens, tous ses in-

terrogatoires, auxquels elle n'ajouta presque rien. Elle refuta néanmoins les faussetés que le Promoteur avoit inférées dans 70 articles qui formoient le corps de ses conclusions. Le lendemain 25, Dimanche des Rameaux, elle demande instamment d'aller à la Messe; ce qui lui est toujours refusé, à moins qu'elle ne prenne un habit de femme; sur quoi on lui dit de se consulter pour le jour de Pâques: elle sentit bien que c'étoit un piège qu'on lui tendoit. Le mardi 27 Mars le Promoteur, pensionnaire des Anglois, lut à la Pucelle 70 articles par lui faussement extraits de ses interrogatoires; dans lequel il a mis souvent la négative pour l'affirmative, & souvent le contraire de ce qu'elle

a déposé : on lui offre en même tems pour conseil un de ses Juges, c'est-à-dire, un de ses ennemis. La Pucelle jure donc qu'elle dira la vérité de tout ce qui appartient au Procès, & l'on employa deux jours à cette lecture; savoir les 27 & 28 Mars. La Pucelle, sans s'étonner, refute tous ces articles par ses propres interrogatoires ; après quoi le Promoteur conclut à ce que cette Fille *soit déclarée sorcière, devineresse, fausse prophète, invocatrice de démons, conjuratrice, superstitieuse, remplie & entièrement adonnée à la magie, sentant mal de la Foi Catholique, sacrilège, idolâtre, apostate de la Foi, blasphémant le nom de Dieu & ses Saints, scandaleuse, séditiouse, troublant la paix & l'empêchant, ex-*

citant la guerre, cruelle, désirant l'effusion du sang humain, incitant à l'espandre, ayant du tout abandonné & dépouillé la pudeur & décence du sexe féminin, pris l'habillement des hommes armés sans aucune honte, ni vergogne, abandonné & méprisé la Loi de Dieu, de nature, & la discipline ecclésiastique devant Dieu & les hommes, séduisant les Princes & les peuples; ayant consenti qu'on l'adorât & lui baisât les mains & les vêtements, au grand mépris & injure de l'honneur & du culte dû à Dieu. Demande qu'elle soit déclarée hérétique, ou à tout le moins grandement suspecte d'hérésie & punie légitimement, selon les constitutions Divines & Canoniques.

Je ne croyois pas voir finir

Hy.

ces conclusions, dont les plus essentielles se contredisent. En auroit-on dit autant d'un Gauffridi, condamné par le Parlement d'Aix, ou d'un Grandier, jugé par des Commissaires du Conseil. Ce sont néanmoins ces conclusions qui sont proprement la base des deux Sentences de condamnation. Mais quand on a vû dans le Procès les 70 articles, qui ont servie de fondement à toutes ces conclusions du Promoteur, on ne sauroit s'empêcher de penser qu'il y avoit alors de grands scélérats parmi les gens d'Eglise; & je suis étonné que la Pucelle y ait répondu avec autant de sagesse & de retenue. C'est donc avec raison que les Conciles de Constance, de Basse & de Trente, & ceux

qui les ont suivis , se sont appliqués sur-tout à réformer les mœurs des gens d'Eglise. Ils n'y ont pas cependant réussi en tout , malgré les soins des Supérieurs Ecclésiastiques.

Le Samedi dernier jour de Mars 1431 , veille de Pâques , la Pucelle est de nouveau interrogée par l'Evêque de Beauvais , qui veut l'obliger de se soumettre à l'Eglise militante : elle y consent volontiers ; pourvu qu'on ne lui ordonne pas de révoquer ce qu'elle a fait , dit-elle , par inspiration divine : elle en dit autant sur les apparitions : qu'elle prétend avoir eues.

Le Lundi suivant , deuxième jour d'Avril , première Fête de Pâques , les Juges s'assemblerent pour rédiger les douze articles qui devoient être en-

voyés à l'Université de Paris. Selon les vuës du Ministère d'Angleterre, on ne se donnoit point de relâche, que cette Fille ne fut incessamment condamnée : c'est pourquoi on y travailla, même dans cette sainte quinzaine; tems où les Juges séculiers suspendent toute procédure. C'est dans ces belles dispositions que l'Evêque de Beauvais & 46 Commissaires Ecclésiastiques célébrerent ce tems consacré à la priere & à la piété. Ces douze articles, plus calomnieux encore que ceux du Promoteur, furent remis à ce dernier le jeudi de la semaine de Pâques 5 Avril 1431, pour être envoyé de la part de la Commission à l'Université de Paris, alors aussi dévouée aux Anglois que

l'étoient l'Evêque de Beauvais & son Promoteur. Mais on ne faisoit aucune difficulté de mandier de tous côtés des témoignages pour perdre cette Fille , & l'on en vint à bout , à la honte de l'humanité. Le douzième du même mois les Commissaires s'assemblent pour donner préalablement leurs qualifications sur ces articles. Le 18 l'Evêque se transporte à la prison , où il fait comparoître la Pucelle , quoique malade, pour lui faire des remontrances sur ses reponses & sur son état : ce sont sur-tout les révélations que cette Fille disoit avoir eues qui inquiétoient ce Prélat & ses Commissaires ; parce qu'elles étoient favorables au Roi de France. Il n'est sorte de pièges qu'ils ne lui ayent tendus.

pour la faire rétracter sur ses apparitions & leurs suites.

La circonstance de sa maladie va dévoiler toutes les intrigues de ces iniquités ecclésiastiques. Le Cardinal de Winchester & le Comte de Warwick, Gouverneur du Château de Rouen, manderent deux Medecins, savoir Guillaume de la Chambre & Guillaume Desjardins pour leur dire d'aller voir la Pucelle, qui étoit malade dans la Tour du Château; & sur-tout qu'ils prissent bien garde qu'elle ne mourut de sa mort naturelle; qu'il ne la falloit pas feigner, parce que peut-être elle se feroit mourir si on lui ouvroit la veine. Que le Roi d'Angleterre ne * vou-

* Déposition du sieur de la Chambre, Médecin.

droit pas pour toutes choses qu'elle mourut de sa mort naturelle ; qu'il l'avoit bien cherement achetée , & qu'il la vouloit faire brûler ; chose que l'Evêque de Beauvais savoit bien : & pour cette cause il travailloit si ardemment à son procès , sans lui donner de relâche, même après sa maladie.

Ainsi ce Prélat & les 46 autres Juges Ecclésiastiques étoient les maîtres des hautes œuvres du Roi, ou plutôt de l'injuste ministère d'Angleterre. Et le mercredi , deuxième jour de Mai , elle fut amenée devant l'Evêque , qui s'étoit rendu au Château ; devant lequel elle avoue qu'elle se soumet à l'Eglise Militante , en ce qui regarde la Foi : mais que pour ce qu'elle avoit opéré en faveur

du Roi, elle s'en rapportoit à Dieu seul ; & demanda d'être conduite au Pape pour lui répondre de ses faits : mais l'indigne Evêque de Beauvais ne voulut pas que cette déposition si sage, fut inscrite dans le Procès verbal de son interrogatoire. Jeanne la Pucelle répartit alors, *Ah, vous écrivez-bien ce qui fait contre moi, & ne voulez pas qu'on écrive ce qui fait pour moi.* Remontrance qui causa du murmure dans l'assemblée des Juges : c'est ce qui fut déposé & certifié au procès de révision. Cette Fille demanda qu'il lui fut permis d'écrire aux Seigneurs de la Cour, & que l'on fit venir pour la juger des Ecclésiastiques du parti du Roi : & pour la troisième fois elle en appelle au Pape, & demande

d'y être conduite ; sans que l'Evêque de Beauvais ait voulu permettre de porter ce nouvel appel sur le Procès-verbal.

Cette Fille , plus religieuse que cet Evêque , étant avertie par le Frere Isambert de la Pierre , de l'ordre de S. Augustin , de s'en rapporter au Concile Général de Basle , qui se tenoit pour-lors , sa simplicité ne lui permettant pas de sçavoir ce que c'étoit que ce Concile Général , elle le demande au Frere Isambert , qui lui répondit que c'étoit une assemblée de toute l'Eglise Universelle ; & que dans ce Concile il n'y avoit pas moins de gens de son parti que de celui * des Anglois. Alors cette Fille

* Déposition de Frere Isambert de la Pierre du 5 Mars 1449 (1450).

s'écria : *Oh puisqu'en ce lieu sont aucuns de notre parti , je veux bien me rendre & soumettre au Concile de Basle.* Incontinent éclatta l'indignation de l'Evêque de Beauvais , qui se mit lui-même à crier & à dire au Frere Isambert, *taisez-vous de par le diable : & recommanda fort au Greffier qu'il se gardât bien d'écrire cet acte de soumission de cette Fille , & son appel au Concile Général de Basle.* Et le Frere Isambert fut menacé par les Anglois, que s'il ne se taisoit, il seroit jetté dans la riviere de Seine. Doit-on s'étonner après cela si dans ses Lettres de garantie , que nous avons imprimées dans les preuves , il est spécifié même qu'elles sont , tant contre le Pape , que contre le Concile Général.

Dans ce même tems le Comte de Ligni, le même qui avoit eu assez de lâcheté pour la vendre aux Anglois, la fut voir au Château de Rouen, en présence de l'Evêque de Terouanne, Chancelier du Roi d'Angleterre, & qui étoit de la Maison de Luxembourg: il se trouvoit accompagné des Comtes de Warwick & d'Eschanfort. Ligni lui dit qu'il venoit pour traiter de sa rançon: *je n'en crois rien*, dit cette Fille; *je sens bien que c'est une raillerie; car vous n'en avez ni la volonté ni le pouvoir.* Ce qu'elle répéta plusieurs fois: *je sai bien*, continua-t-elle, *que ces Anglois me feront mourir; croyans qu'après ma mort ils gagneront le Royaume de France: mais seroient-ils cent mille godons plus qu'ils ne sont à présent, ils*

n'auront pas ce Royaume. Ces paroles dites par cette Fille avec beaucoup de confiance , irritèrent si fort le Comte d'Eschanfort , qu'il alla jusques à tirer son épée pour la frapper ; mais le Comte de Warwick l'en empêcha*.

Le Mercredi 9 Mai l'Evêque se rendit à la prison , & menaça la Pucelle d'être mise à la question ; mais elle tint ferme , & répondit que si elle leur disoit le contraire de ce qu'elle avoit déposé , elle ne manqueroit pas de se rétracter en sortant de la gêne.

Le Samedi 12 on conclud

* Déposition du sieur Haimond , Seigneur de Maci du 7 Mai 1456 , & qui se trouva présent à l'entrevuë du Comte de Ligni & de la Pucelle au Château de Rouen ; & qui même l'avoit vuë au Château de Beurevoir & du Crotoy.

de ne la pas mettre à cette dure épreuve; de peur qu'elle ne retombât malade, & qu'elle ne mourut de mort naturelle.

Le Samedi 19 on tint conseil dans la Chapelle du Château, pour communiquer aux Juges les qualifications que la Faculté de Théologie avoit apposées aux douze articles; lesquelles se trouvoient conformes aux vuës de l'Evêque de Beauvais & de son Promoteur. Mais la Faculté de Droit, que l'on avoit également consultée, répondit d'une manière beaucoup moins passionnée que la Faculté de Théologie, & soumet sa censure au Pape & au S. Siège. Mais la décision des uns & des autres suppose toujours la vérité des propositions qu'on leurs avoit envoyées.

Le mercredi 23 Mai l'Evêque de Beauvais se transporte au Château de Rouen , & fait comparoître devant lui la Pucelle , pour la porter à se soumettre à la censure de la Faculté de Théologie , & à reconnoître les erreurs qu'on y a condamnées.

Sermon public qui lui est fait.

Nous approchons du terme fatal & du but que s'étoit proposé cet Evêque. Le lendemain 24 Mai, il se rend au Cimetiere de l'Abbaye de Saint-Ouen. La Pucelle y est amenée & placée sur un échaffaut : alors un Prédicateur , nommé Erard , prononce un sermon rempli des plus atroces calomnies , comme le témoigne Edmond Richer, qui l'avoit lû : & vo-

missant continuellement des injures contre le Roi Charles , cette Fille eut le courage d'interrompre ce Prédicateur , & de lui dire à haute voix : *Révérence gardée , je vous ose bien dire & jurer , sur peine de ma vie , que mon Roi est le plus noble Chrétien de tous les Chrétiens , & qui aime mieux la Foi & l'Eglise , & n'est point tel que vous dites.* En effet c'étoit là son plus grand crime ; & le sieur Massieu , qui étoit toujours près de cette Fille , eut ordre du Prédicateur & de l'Evêque de Beauvais de la faire taire § : c'est ce qui a été certifié dans la révision du

§ Déposition de Martin Ladvenu , de l'Ordre de S. Dominique , du 19 Décembre 1455. Il fut l'un de ceux qui accompagnèrent la Pucelle au Supplice. Et Massieu deposa aussi la même chose.

Procès. Avec l'Evêque de Beauvais étoit le Cardinal de Vincheſter & pluſieurs autres Evêques & Abbés. Alors la Pucelle déclare qu'elle ſe ſoumet à Rome & à notre Saint Pere le Pape : c'eſt ce qu'elle a toujours demandé ; & jamais on ne voulut inſcrire cette ſoumiſſion ſur le Procès-verbal de ſon interrogatoire ; ce qui auroit empêché de la déclarer hérétique. Elle aſſure d'ailleurs, qu'elle ne charge perſonne de ſes faits ; mais que du tout elle ſe rapporte à Dieu & au Pape ; ce qui lui eſt toujours refusé avec autant d'opiniâtreté, qu'elle témoigne de conſtance à le demander.

L'Evêque la voyant perſiſter dans ſon appel, témoigna qu'il alloit prononcer ſa Sentence.

La

alloit prononcer sa Sentence. La Pucelle commença pour lors, à ce que disent les actes du Procès, à parler, & à dire que puisque les Gens d'Eglise n'approuvoient pas ses apparitions & révélations, elle ne les vouloit pas soutenir. Et on suppose qu'alors elle signa une rétractation assez longue & assez détaillée. Cette prétendue rétractation est une pièce méditée par des Théologiens, & telle à peu près qu'on la pourroit exiger d'un Jean Hus, d'un Jérôme de Prague, d'un Luther ou d'un Calvin, & non d'une Fille aussi peu instruite.

Mais on va voir une insigne tromperie de la part de l'Evêque de Beauvais; laquelle a été certifiée au Procès de révision par le sieur Jean Massieu; à

qui le soin de la Pucelle avoit été confié dans la prison, & qui même lui lut sur l'échaffaut la véritable rétractation, écrite sur un très-petit papier, laquelle ne contenoit pas plus de huit lignes. Elle déclaroit en substance qu'elle promettoit de ne se plus habiller en homme, de ne plus faire tondre ses cheveux en rond; c'étoit la mode des gens de guerre; de ne plus porter les armes, & autres choses peu importantes. Ainsi ce formulaire est totalement différent de celui qu'on a fabriqué pour le mettre au Procès.

* Déposition du sieur Jean Massieu, Curé de la ville de Rouen, du 17 Décembre 1455. Il fut chargé de lui lire cette rétractation.

Animosité des Anglois.

Il arriva qu'au tems de la sollicitation qu'on faisoit à cette Fille pour l'obliger à se rétracter, jusqu'à la menacer du feu, il s'éleva une grande émotion; c'étoit un Ecclésiastique Anglois, Docteur du Cardinal de Vinchester, qui accusoit l'Evêque de Beauvais de favoriser cette Fille : ce n'étoit gueres connoître ce passionné Prélat. Il faut le lui pardonner, c'étoit un Anglois qui parloit, & qui étoit impatient de voir la fin de cette cruelle tragédie. Mais alors l'Evêque de Beauvais demanda réparation de l'injure qu'on lui faisoit : il dit qu'il ne poursuivroit pas le procès qu'il n'eut cette satisfaction. On menaça donc cette Fille de la faire

brûler , si elle ne signoit cette rétractation ; ce qu'elle fit , par la crainte du feu , comme elle l'avoua depuis , & prit ensuite un habit de femme ; & c'est de quoi il s'agissoit. Le peuple néanmoins , indigné des menaces faites à cette Fille , ne put s'empêcher de jeter des pierres sur l'Evêque de Beauvais , dont les iniquités étoient trop palpables pour ne pas revolter les plus indifférens.

Le lundi 28 Mai l'Evêque revint à la prison , & la trouva en habit d'homme : mais comme on ne lui tenoit aucune des paroles qu'on lui avoit données à ce sujet , elle se crut autorisée à reprendre son habit militaire ; parce qu'on lui laissoit toujours les fers aux pieds , & qu'on ne la conduisoit pas en une pri-

son Ecclésiastique , comme on le lui avoit promis ; ce qui néanmoins ne suffit pas pour l'obliger à reprendre les habits d'homme qu'elle avoit quittés. Elle étoit couchée , & pour se lever elle dit aux Anglois de lui ôter les chaînes de son corps , & de lui donner ses habits de femme , qu'elle demandoit ; alors ils tirèrent d'un sac ceux d'homme & refuserent de lui en donner d'autres , malgré ses instances réitérées. Elle fut donc obligée de se servir de ceux qu'on lui présentoit ; c'étoit un parti pris par l'Evêque de Beauvais & son Promoteur Destivet , pour la faire déclarer relapse. Il y avoit encore une raison très-importante qui l'engageoit à reprendre ses habits d'homme ; ce fut la violence

que lui voulut faire un Seigneur Anglois (c'étoit apparemment le Comte de Warwick;) & les seuls habits d'homme étoient un obstacle à ces infame entreprises. Ce fut néanmoins ce changement inévitable d'habits, qui la fit regarder comme relapse : & l'Evêque de Beauvais ne put retenir sa joie en la voyant de nouveau en habit militaire; & dit en sortant aux Anglois qui étoient présens, *Faronnelle: faites bonne chere, il en est fait; c'est-à-dire, réjouissez-vous, nous l'avons emporté.*

Le 29 Mai il y eut nouveau Conseil au Château, où l'Evêque de son chef, la déclare relapse, & le même jour elle est sommée au Château, de se trouver le lendemain tren-

DE LA PUCELLE. 199
tième Mai , veille de la Fête-
Dieu , à huit heures du matin ,
au vieil Marché de Rouen.

Exécution de la Pucelle.

Mais à sept heures l'Evêque
de Beauvais vient à la prison ,
où il annonce lui-même à
cette Fille que ce jour là elle
sera livrée à la Justice sécu-
liere , & lui fait de grandes ex-
hortations. Le même jour elle
fut confessée & communiee de
l'ordonnance de l'Evêque par
Frere Martin Ladvenu, de l'Or-
dre de S. Dominique , & l'un
des Assesseurs de cet Evêque :
après quoi sa Sentence lui est
prononcée , & on la conduisit
au vieil Marché , accompagnée
de ce Religieux , qui l'assista
jusques au dernier soupir ; &
avec lui se trouvoit le même .

Jean Massieu , dont il a déjà été parlé; il étoit Prêtre & Curé de l'Eglise Paroissiale de Saint-Candide à Rouen *.

Dès qu'elle fut arrivée au lieu de son exécution , on la donna en spectacle sur un échaffaut. Là le Docteur Nicolas Midi fit un sermon , & l'Evêque de Beauvais prononça lui-même la Sentence définitive , conformément aux conclusions du Promoteur. A peine il eut fini de parler , que le Docteur Midi , zélé partisan des Anglois , dit tout haut , *Jeanne , l'Eglise ne vous peut plus défendre ; mais vous abandonne au bras séculier.* Dès que la Pucelle l'eut oui , elle se met à genoux sur l'échaffaut ;

* Déposition du sieur Massieu , du 17 Décembre 1455.

fait très-dévotement ses prières à Dieu, à S. Michel, à Sainte Catherine & à Sainte Marguerite; enfin à tous les Saints qui sont dans le Ciel: elle pria Jean Massieu de lui procurer une Croix, & un Anglois qui étoit présent, en fit une avec un bâton qu'il tenoit; on la lui remit; elle la prit, la baïsa dévotement, & la mit en son sein. On lui apporta même la Croix de l'Eglise; qu'elle baïsa & embrassa avec une grande effusion de larmes. Enfin elle descendit de l'échaffaut, accompagnée toujours de Frere Martin Ladvenu, qui l'avertissoit de penser à son salut. L'Evêque de Beauvais & quelques Chanoines de Rouen s'avancerent vers l'endroit de l'échaffaut, où elle étoit, afin de la voir; & com-

me le Bourreau alloit s'en faïtir, elle dit tout haut à l'Evêque de Beauvais ; *qu'il étoit cause de sa mort ; qu'il lui avoit promis de la mettre entre les mains de l'Eglise, & que loin de tenir sa promesse, il l'avoit livrée à ses plus cruels ennemis.* Le Bourreau s'en faïsit aussi-tôt, sans qu'il intervint aucune Sentence de la part du Juge séculier. Le Bailli de Rouen dit seulement au Bourreau, *menez-la, menez-la* ; tous les spectateurs, même les Anglois, verfoient des larmes. L'Evêque de Beauvais, qui vit pleurer tous les assistans, ne put s'empêcher d'en verser lui-même quelques-unes. Tout le peuple gémissoit de voir le supplice cruel qu'on faisoit souffrir à une aussi vertueuse Fille : Mais ce qui étonna même le

Bourreau, jamais il ne put faire brûler son cœur, quelque grand feu qu'il fit , & les Anglois le firent jetter dans la riviere, avec le reste de ses cendres & de ses ossemens , & au milieu des flammes on l'entendit continuellement invoquer le nom & l'assistance de Jesus-Christ.

Qui ne sera surpris de voir l'Evêque de Beauvais faire en trois heures de tems deux actes entièrement opposés. Il déclare cette Fille excommuniée de droit , hérétique , relapse & opiniâtre , idolâtre & autres qualifications aussi fatales pour le salut d'une ame , & cependant il lui fait accorder les Sacramens de Pénitence & d'Eucharistie , sans l'avoir absoute ni relevée de sa prétendue excommunication.

Les Anglois veulent justifier leur tyrannie.

Le Roi , ou plutôt les Ministres d'Angleterre écrivirent alors une Lettre circulaire , que Monstrelet nous a conservée , pour justifier cet acte de leur tyrannie. C'est à de pareils traitemens que les vrais François devoient s'attendre , si les Anglois étoient restés maîtres du Royaume. Tout chez eux étoit alors extrême.

Réflexions sur la conduite de ces Juges.

Si les Ministres d'Angleterre avoient été persuadés que cette Fille avoit été justement condamnée , il étoit inutile de faire dix jours après le Procès , une apologie de leur con-

duite adressée à l'Empereur & à toutes les Puissances de l'Europe, chez qui le courage, les grandes actions & les vertus de cette Héroïne avoient pénétré. Ils sentoient donc qu'ils n'étoient pas exempts, ou d'iniquités, ou de malversations ; puisqu'ils cherchent à se justifier. Toute justification personnelle laisse toujours quelque doute sur la probité de celui qui se justifie. C'est un levain qui fermente, & qui à la fin se réalise. Il suffit d'observer les Loix & les regles de la Justice : dès-lors on n'a pas besoin d'apologie. Il en est de même de l'Université, qui s'est conduite très-indignement dans toute cette affaire, & qui a prétendu se justifier par Lettres auprès du Pape & des Cardinaux. L'E-

vêque de Beauvais lui-même est si fortement persuadé de ses injustices , que treize jours après l'exécution de cette Fille infortunée , c'est-à-dire le 12 Juin 1431, voyant toute la ville de Rouen, & même des Anglois revoltés contre lui, alors il exige & obtient sur ce fait des Lettres de garentie de la part du Roi d'Angleterre. Mais contre qui obtient-il ces Lettres de garentie ? est-ce contre le Roi Charles & ses Ministres ? non , c'est contre le Saint Siège & même contre le Concile Général de Basse. Il crut par-là se mettre à couvert de toute punition. Ainsi cet Evêque étoit bien moins Catholique que cette pieuse Fille, qui jusqu'à la mort a toujours persisté, comme une véritable Chrétienne.

tienne dans son appel à l'Eglise, au Pape scéant à Rome, & même au Concile Général; en accusant & taxant d'injustice ceux qui s'y opposoient, en quoi on ne sauroit dire qu'elle n'eut pas raison. Mais par malheur pour l'Evêque ces Lettres de garentie ne pouvoient rien contre la Divinité, non plus que contre la postérité, Juge impartial des actions des plus grands hommes. Où en seroient ceux à qui la Justice est confiée, si à chaque procès criminel, même en matiere de crimes d'Etat ou de leze-Majesté, ils étoient obligés d'exiger de semblables Lettres? Observez les Loix, suivez les Regles de la Justice, fermez l'oreille à toute sollicitation étrangère; n'agissez pas contre

vos lumières , ni contre votre conscience. Il ne vous faut pas d'autre garentie ; le reste est inutile , & même souvent très-nuisible.

Voilà bien des mouvemens que se sont donnés une cinquantaine d'Ecclésiastiques , pour commettre la plus grande de toutes les iniquités , en satisfaisant la passion , non du Roi Henri VI. d'Angleterre , il n'avoit alors que dix ans , mais celle de son Conseil & de ses Ministres. Du caractère dont étoient ces sortes d'Ecclésiastiques , je suis persuadé que pour faire le bien , ils n'auroient pas daigné prendre la centième partie des peines , qu'ils ont essuyées pour commettre un aussi cruel acte de tyrannie ; c'est que Dieu seul

est la récompense du bien , & que cette récompense n'est pas actuellement sensible aux yeux ; au lieu que les hommes payent cherement , & même comptant , les crimes , le mal & les bassesses , auxquelles on se livre pour satisfaire leurs passions ; & c'est là le seul bien auquel aspirent ces ames basses , ces vils esclaves : tel est le mobile de toutes leurs actions.

Dieu cependant ne laissa pas pour l'exemple d'en punir quelques-uns dès ce Monde : tel fut le nommé Nicolas Midi , qui avoit fait la prédication le jour même de l'exécution de cette pieuse Héroïne. Il mourut de lépre peu de jours après : tel fut le Promoteur Destivet , cet homme furieux & fougueux contre la Pucelle ; lequel accablé de

misères, & dans un souverain mépris fut trouvé mort dans dans un colombier : enfin l'indigne Evêque Pierre Cauchon termina subitement sa vie § au bout de quelques années, dans le tems qu'on le rasoit. Cependant comme les gens accoutumés au crime se présentent souvent avec plus de hardiesse que l'homme de probité & d'honneur, dont la vertu est toujours accompagnée d'une sage modestie & d'une sorte de timidité, il eut le front, ou plutôt la témérité de se trouver au traité de la paix d'Arras* en 1435, mais sans mission de la part d'aucune puissance. Quelqu'un auroit-il été assez hardi pour

§ Déposition de Guillaume Colles.

* Journal de la paix d'Arras, pag. 70.

& 265.

employer un homme aussi décrit : & le peuple de Beauvais est louable de l'avoir chassé de leur ville. Les Anglois à la vérité lui firent obtenir l'Évêché de Lizieux en 1432 , qu'il gouverna jusqu'à sa mort , arrivée le 18 Décembre 1442 mais sa réputation ne fut pas rétablie.

Mœurs & caractère de la Pucelle.

Pour donner le caractère de cette Héroïne , on ne sauroit mieux faire que de s'en rapporter aux dépositions ouïes dans le Procès de révision ou de justification. Quelques-uns mêmes de ceux qui déposent , étoient autrefois les ennemis , c'est-à-dire les Juges ; & par-là ils sont plus croyables que les

autres dans le bien qu'ils en rapportent. Il n'y a guere de témoignage de ses anciens ennemis , qui ne reconnoisse sa piété , sa résignation à la volonté de Dieu , sa douceur dans les souffrances , sa pureté , & l'amour qu'elle avoit pour son état de virginité ; jusques-là que dans la prison , elle donna un soufflet à un tailleur , qui de l'ordre de la Duchesse de Betfort , lui présentoit une robe de femme , & avoit eu en même tems la témérité de lui prendre trop affectueusement la main *.

Elle entendoit la Messe tous les jours , à moins qu'elle n'en fut détournée par des occupations essentielles. Elle se confessoit & communioit sou-

* Déposition de Jean Marchel.

vent , & même avec une si grande effusion de larmes , que les spectateurs en étoient attendris. Jamais elle ne s'attribuoit la réussite des événemens ; mais elle avoit soin de tout rapporter à Dieu , comme au principe de toutes les actions louables qu'elle faisoit. Sa coutume étoit d'assembler le soir tous les Religieux qui servoient d'Aumôniers ou de Chapelains dans les troupes , pour se rendre à l'Eglise la plus voisine ; afin d'y prier Dieu , & d'y chanter quelques Hymnes en * l'honneur de la Sainte Vierge. Elle faisoit plus , puisqu'elle engageoit , usqu'aux Officiers Géné-

* Déposition du Comte de Dunois ,
du 22 Février 1456.

raux à se confesser souvent §.

Son amour pour la pureté étoit si grand , qu'il influoit même sur ceux qui l'approchoient , sans que sa beauté , qui n'étoit pas ordinaire , fit impression sur leur imagination ; il sembloit que la chasteté , dont elle faisoit ses délices , inspirât cette vertu à ceux qui la voyoient le plus familièrement *.

Par rapport à la vie civile , elle étoit d'une simplicité étonnante de mœurs & de conduite : mais dès qu'il s'agissoit de guerre elle n'étoit plus la même ; alors elle s'écartoit de cet air modeste & réservé , qui

§ Déposition du sieur Pierre Compain.

* Dépôts du Duc d'Alençon , du Comte de Dunois , & du sieur Daulon.

ne la quittoit pas en toute autre occasion. Il lui arriva même une saillie fort vive , lorsqu'elle apprit par le Comte de Dunois , que Falcof , Capitaine Anglois , devoit incessamment se rendre à l'armée des assiégés , avec un convoi de vivres. Sur le champ elle dit au Comte *Bastard* , *Bastard* , *en nom de Dieu* , *je te commande que tu me le fasses savoir ; car s'il passe sans que je le sache , je te promets que je te ferai ôter la tête.* On sent bien que c'étoit là une sorte d'enthousiasme ; parce qu'elle désiroit battre ce Capitaine : & le Comte de Dunois le pensa de même , & lui répondit avec modération , *Que de ce elle ne se doutât ; car il lui feroit bien savoir **.

§ Déposition du sieur Daulen , ci-après.

Elle n'avoit de talens & de lumières que pour les opérations militaires. Admirable dans ses justes résolutions, & ferme dans leur exécution, elle animoit par ses paroles & par ses propres travaux le courage du soldat, qui marchoit sous ses ordres avec plus de confiance qu'il ne faisoit sous les Généraux, tant on étoit persuadé qu'on ne pouvoit être vaincu avec elle : & dès qu'il y avoit quelque action qui paroïssoit douteuse, elle leurs disoit, comme sûre de la réussite, d'agir avec courage, & d'espérer en Dieu, & par-là tout avoit une fin heureuse §.

Enfin un Seigneur * du tems

§ Déposition de Robert Savrecault.

* Lettre de Guy XIV. sire de Laval, dans la Roque, Chap. 43 de la Noblesse.

même

même assure qu'elle avoit très-bonne grace à cheval.

Dans le Procès de sa condamnation il sembloit qu'elle fut inspirée, pour répondre à ses Juges avec tant de prudence, de lumières & d'esprit, qu'eux-mêmes en étoient étonnés*, quoiqu'on l'interrogeât sur des matières extrêmement difficiles, compliquées les unes dans les autres, & quelquefois disparates & sans suite : souvent plusieurs lui parloient en même tems dans la vuë de l'étourdir, & de lui faire prendre le change, ou même de la porter à faire quelque réponse équivoque, dont ils pourroient tirer quelque avantage à son préjudice : mais elle savoit modérer leur

* Déposition de Jean Marchel & autres.

vivacité , & les rappeler elle-même à la simplicité des demandes & des interrogatoires.

Dieu , qui sans doute la vouloit sauver , lui a fait mériter son Salut par les souffrances les plus dures qu'il soit possible d'essuyer en ce Monde ; & l'on peut assurer sans témérité qu'elle a véritablement été martyre de l'Etat.

n de la premiere Partie.

n° 6/.

129

110

6. -

8. -





Kor:

116:

